

# LA FÉDÉRATION BALCANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK

ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à  
Poste 72, Postfach № 48  
Vienne, IX. (Autriche)

Paraissant tous les  
1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois :  
5000 et 50.000 cour. pour l'Autriche  
10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

## SOMMAIRE

- 1<sup>o</sup> N. Dermendjiev. La question de la Thrace et les réfugiés.
- 2<sup>o</sup> Nikola Nenadović. Die Geheimnisse der Belgrader Kamarilla.
- 3<sup>o</sup> V. Martelanc. Die Neuorientierung in den Bauernmassen Sloweniens.
- 4<sup>o</sup> P. Olteanu. La situation en Dobroudja. (Correspondance de Constanza).
- 5<sup>o</sup> Ivan Čulić. Ce que nous prouve le retour de l'absolutisme en Yougoslavie (en croate).
- 5<sup>o</sup> Houssein Koritza. Les Albanais en Serbie. (Correspondance d'Aibanie.)
- 6<sup>o</sup> Ardachès Vahrman. Les Arméniens et la Fédération Balcanique. (Lettre à la rédaction).
- 7<sup>o</sup> D. P. Zemlje diktature i reakcije. Politički pregled.

- 1<sup>o</sup> Н. Дерменджијев. Вжпроса за Тракија и бежанците.
- 2<sup>o</sup> Никола Ненадовић. Тајне београдске камаријале.
- 3<sup>o</sup> В. Мартеланс. Нова оријентација у кметских масах Словеније.
- 4<sup>o</sup> Р. Олтеани. Доброгеа. (Сореспонденте ди Констанца).
- 5<sup>o</sup> Иван Чулић. Шта нам покажује повратак апсолутизма у Југославији.
- 5<sup>o</sup> Хусеин Корица. Арбанаси у Србији. (Донис из Арбаније).
- 6<sup>o</sup> Ардахес Вараман. Арменците и Балканската Федерација. (Писмо до Редакцијата).
- 7<sup>o</sup> Д. П. Страните на диктатурата и реакцијата. Политически преглед.

### La question de la Thrace et les réfugiés

Il y a cinquante années, le révolutionnaire bulgare bien connu, Christo Boteff, rêvant et méditant à Bucarest de l'Union des Slaves dans la Péninsule Balcanique disait dans son journal „Znamé“ paraissant dans la capitale roumaine: „La Liberté et l'Union des Slaves du Sud sont possibles et réalisables à la condition que chacun de ces peuples conserve ses frontières ethnographiques et devienne maître chez soi.“

La vie politique marche toujours en avant et développe de plus en plus les cadres et les limites de la lutte révolutionnaire et de ses nouveaux devoirs. Peu à peu la conscience publique chez les peuples balcaniques commence à reconnaître la communauté de leurs intérêts vitaux et les masses de ces peuples parviennent, de même, à avoir un sentiment toujours plus juste sur le rôle des gouvernements et des dynasties dans leurs pays. Les peuples balcaniques commencent à voir que les gouvernements, les parlements et les dynasties ne sont que des instruments dociles dans le grand jeu des Etats capitalistes de l'Europe lorsque ceux-ci ne se lassent pas d'aiguiser — afin d'en profiter — les haines nationales et religieuses dans les pays balcaniques. Aujourd'hui ce n'est pas seulement l'Alliance et l'Union des Slaves du Sud que la vie impose comme devoir, mais aussi le travail commun et solidaire de tous les peuples balcaniques dans une organisation fédérative unique qui ne permettra pas dans l'avenir le jeu des influences capitalistes et de leurs agents: les gouvernements et les dynasties.

Une telle lutte révolutionnaire pour un avenir plus lumineux est déjà en marche aussi bien en Macédoine qu'en Croatie. De même les masses bulgares luttent sans relâche contre leur gouvernement oppresseur. L'idée d'une Fédération Balcanique générale se répand largement et pénètre profondément dans la conscience des masses opprimées qui voient clairement dans cette idée la fin de leur asservissement par le capital étranger et des guerres interbalcaniques, dont l'absurdité est bien visible pour tout représentant honnête des masses balcaniques travailleuses. Le joug politique et économique de l'Etranger dans les Balcans est encore à son paroxysme et les souffrances du passé valent presque le présent obscur.

### Вжпроса за Тракија и бежанците

Преди петдесет години известниа бжлгарски револуционер Христо Ботев в своя Букурешки вестник „Знаме“, мечтайки за единството на славяните от полуострова, казваше: „Свободата и сжюза между јужните славјани е вжможна и осжществима само тогава, когато всеки от тия народи си запази етнографските граници и бжде свободен хазјин у дома си.“

Живота крачи напред и все по-широко и по-широко развива рамките и границите на револуционата борба и на своите нови задачи. Постепено в общественото сжзнание на балканските народи по-јасно ивжткјва общноста на техните взаимни жинени интереси и народните маси придобиват все по-верен усет за ројјата на правителствата и династиите в своите страни; балканските народи започват да разбират, че правителствата, парламентите, кралете и царете не сж нищо друго освен послушни орјидија в големата игра, којато водят европейските капиталистически джржави, како изострјат за свој цели националните и религиозни врајди в балканските страни. Днес живото поставја како задача не само сжюза и обединението на јужните славјани, но изисјва и очаква общия и сжвместен труд на всљчки балкански народи в една една федеративна организација, којато не ще дозволи за напред играта на капиталистическите вљияния и на техните агенти — правителствата и династиите.

Такава револуционна борба за едно по-светло бжде вече се води в Македонија и Хжрватско; бжлгарските маси сжщо се борјат непрестанно против своето потисническо и натрапено правителство. Идејата за објда Балканска Федерација широко се разпространјва и джлбоко прониква в сжзнанието на угнетените маси, които јасно вјждат в тази идея крај на своето поробане от чуждия капитал и прекратјаването, веднжж за винаги, на междусобните войни, безмилосленоста на които е очевидна за всеки един честен представител на трудјщите се балкански маси. Чуждото политическо и економическо робство на Балканите е още в пжлния си разгар и миналите страдания сж почти равносиљни с мрачното настояще.



Une de plus tristes pages de l'histoire des peuples balkaniques pendant les dernières dizaines d'années est sans doute le sort des populations de la Thrace de l'Est et de l'Ouest. La Thrace elle-même, comme pays, on le sait bien, est une des meilleures contrées non seulement des Balkans, mais, en général, de toute l'Europe. S'étendant sur les pentes du Sud des Rhodopes, elle touche largement à la future frontière de la Macédoine indépendante, le long du fleuve Kara-Sou (Mesta). Au Sud elle est baignée par les mers de Marmara et d'Égée. Rien que la situation géographique de la Thrace indique, quelles énormes possibilités économiques elle renferme. Protégée par l'altitude des Rhodopes contre les vents du Nord et tournée vers l'influence bienfaisante du chaud Archipel, elle est vraiment une contrée bénie en ce qui concerne le climat. Sans beaucoup de peine et sans un grand développement d'énergie, sous le ciel chaud de la Thrace, la population exploite ses petites fermes. Un grand nombre de forêts d'oliviers et de vergers d'arbres fruitiers donne pour l'exportation chaque année de grandes quantités de fruits. En dehors de cela, la Thrace de l'Ouest produit le meilleur tabac connu dans toute l'Europe. Les larges plaines de la Thrace de l'Est sont remplies de vergers et de jardins. Des centaines de wagons pleins de melons et de pastèques sont expédiés chaque année à Constantinople.

La mer Noire, la mer de Marmara et la mer Égée offrent une pêche très riche et très variée; les pentes sud des Rhodopes sont tellement riches en prairies et en champs que même, pendant la saison d'hiver, par une convention spéciale entre les gouvernements, les bouviers font pénétrer leur bétail en Thrace en franchissant librement la frontière. A ces conditions climatiques favorables, il est indispensable de mentionner la facilité des communications maritimes et ferroviaires. Cette dernière traverse toute la Thrace de l'Ouest à l'Est. Le fleuve Maritza divise le pays en deux parties, celle de l'Ouest sous la domination grecque et celle de l'Est qui, en 1923, a passé sous la domination turque. Aux richesses naturelles du pays, on doit ajouter également les mines de minerai de fer, spécialement dans la région de Dimotika. Les recherches minières jusqu'à présent donnèrent toujours des résultats favorables, pourtant l'insécurité de la situation politique dans le pays n'a jamais permis de parachever sur une grande échelle le travail des recherches.

La poussée historique des peuples vers ces chaudes contrées est, en Thrace, la cause du mélange des races. Dans les villes et le long de la ligne du chemin de fer, les commerçants se sont établis; ce sont les éléments juifs, grecques et arméniens qui y prédominent, mais ils ne forment qu'un petit nombre. Sur les pentes des Rhodopes les Koutzovalaques s'occupent de l'élevage du bétail et en partie de l'agriculture. Dans les plaines et les champs vivent des Bulgares et des Turcs qui s'occupent d'agriculture. On rencontre aussi, mais rarement, des villages entièrement turcs dans la partie orientale de la Thrace. Toute la population monte à 1.300.000 habitants dont, à l'Ouest, 800.000 se disant „grecs“ et à l'Est des „Pomaques“ et des Bulgares. C'est la population fondamentale du pays qui, sous l'influence des événements très mobiles, a perdu sa conscience nationale: sous la dénomination „grecque“ en Thrace occidentale, se cache un vrai Bulgare, qui craignant l'administration grecque n'ose dévoiler sa nationalité. Les Pomaques de la Thrace sont, de longue date, des Bulgares convertis par force au mahométanisme; ces Pomaques diffèrent des Bulgares de Bulgarie seulement en ceci: c'est qu'ils ont conservé avec beaucoup plus de pureté l'ancienne langue bulgare.

Voilà la population de base de la Thrace — descendants des anciens „soldats de Thrace“ et des anciens „cavaliers de Thrace“ qui n'ont jamais supposé à quels malheurs et humiliations seraient exposés leurs arrière-petits-fils. Les derniers siècles ont réservé à la population de Thrace une longue chaîne de tristesses et de malheurs.

La délivrance de la Bulgarie éveilla également des espoirs dans la population de la Thrace et avant la guerre mondiale surgit le „Comité révolutionnaire de la Thrace et d'Andrinople“, mais la guerre fit disparaître cette organisation et, après l'armistice, la Thrace tomba sous l'occupation des armées de l'Entente.

Pendant ces tristes années, la population de la Thrace comprit bien la signification du fouet franco-anglais et le brigandage du soldat grec. Le joug turc d'autrefois fut rappelé de temps en temps comme une vie de paradis et la propagande turque commença de nouveau à trouver un terrain propice.

Le gouvernement royal grec voyant le caractère éphémère de l'occupation franco-anglaise de 1921 à 1923 décida de coloniser la Thrace par l'élément grec. Les pays les plus beaux, spécialement dans la Thrace orientale, furent tout d'abord colo-

Une de plus tristes pages de l'histoire des peuples balkaniques pendant les dernières dizaines d'années est sans doute le sort des populations de la Thrace de l'Est et de l'Ouest. La Thrace elle-même, comme pays, on le sait bien, est une des meilleures contrées non seulement des Balkans, mais, en général, de toute l'Europe. S'étendant sur les pentes du Sud des Rhodopes, elle touche largement à la future frontière de la Macédoine indépendante, le long du fleuve Kara-Sou (Mesta). Au Sud elle est baignée par les mers de Marmara et d'Égée. Rien que la situation géographique de la Thrace indique, quelles énormes possibilités économiques elle renferme. Protégée par l'altitude des Rhodopes contre les vents du Nord et tournée vers l'influence bienfaisante du chaud Archipel, elle est vraiment une contrée bénie en ce qui concerne le climat. Sans beaucoup de peine et sans un grand développement d'énergie, sous le ciel chaud de la Thrace, la population exploite ses petites fermes. Un grand nombre de forêts d'oliviers et de vergers d'arbres fruitiers donne pour l'exportation chaque année de grandes quantités de fruits. En dehors de cela, la Thrace de l'Ouest produit le meilleur tabac connu dans toute l'Europe. Les larges plaines de la Thrace de l'Est sont remplies de vergers et de jardins. Des centaines de wagons pleins de melons et de pastèques sont expédiés chaque année à Constantinople.

La mer Noire, la mer de Marmara et la mer Égée offrent une pêche très riche et très variée; les pentes sud des Rhodopes sont tellement riches en prairies et en champs que même, pendant la saison d'hiver, par une convention spéciale entre les gouvernements, les bouviers font pénétrer leur bétail en Thrace en franchissant librement la frontière. A ces conditions climatiques favorables, il est indispensable de mentionner la facilité des communications maritimes et ferroviaires. Cette dernière traverse toute la Thrace de l'Ouest à l'Est. Le fleuve Maritza divise le pays en deux parties, celle de l'Ouest sous la domination grecque et celle de l'Est qui, en 1923, a passé sous la domination turque. Aux richesses naturelles du pays, on doit ajouter également les mines de minerai de fer, spécialement dans la région de Dimotika. Les recherches minières jusqu'à présent donnèrent toujours des résultats favorables, pourtant l'insécurité de la situation politique dans le pays n'a jamais permis de parachever sur une grande échelle le travail des recherches.

La poussée historique des peuples vers ces chaudes contrées est, en Thrace, la cause du mélange des races. Dans les villes et le long de la ligne du chemin de fer, les commerçants se sont établis; ce sont les éléments juifs, grecques et arméniens qui y prédominent, mais ils ne forment qu'un petit nombre. Sur les pentes des Rhodopes les Koutzovalaques s'occupent de l'élevage du bétail et en partie de l'agriculture. Dans les plaines et les champs vivent des Bulgares et des Turcs qui s'occupent d'agriculture. On rencontre aussi, mais rarement, des villages entièrement turcs dans la partie orientale de la Thrace. Toute la population monte à 1.300.000 habitants dont, à l'Ouest, 800.000 se disant „grecs“ et à l'Est des „Pomaques“ et des Bulgares. C'est la population fondamentale du pays qui, sous l'influence des événements très mobiles, a perdu sa conscience nationale: sous la dénomination „grecque“ en Thrace occidentale, se cache un vrai Bulgare, qui craignant l'administration grecque n'ose dévoiler sa nationalité. Les Pomaques de la Thrace sont, de longue date, des Bulgares convertis par force au mahométanisme; ces Pomaques diffèrent des Bulgares de Bulgarie seulement en ceci: c'est qu'ils ont conservé avec beaucoup plus de pureté l'ancienne langue bulgare.

Voilà la population de base de la Thrace — descendants des anciens „soldats de Thrace“ et des anciens „cavaliers de Thrace“ qui n'ont jamais supposé à quels malheurs et humiliations seraient exposés leurs arrière-petits-fils. Les derniers siècles ont réservé à la population de Thrace une longue chaîne de tristesses et de malheurs.

La délivrance de la Bulgarie éveilla également des espoirs dans la population de la Thrace et avant la guerre mondiale surgit le „Comité révolutionnaire de la Thrace et d'Andrinople“, mais la guerre fit disparaître cette organisation et, après l'armistice, la Thrace tomba sous l'occupation des armées de l'Entente.

Pendant ces tristes années, la population de la Thrace comprit bien la signification du fouet franco-anglais et le brigandage du soldat grec. Le joug turc d'autrefois fut rappelé de temps en temps comme une vie de paradis et la propagande turque commença de nouveau à trouver un terrain propice.

Le gouvernement royal grec voyant le caractère éphémère de l'occupation franco-anglaise de 1921 à 1923 décida de coloniser la Thrace par l'élément grec. Les pays les plus beaux, spécialement dans la Thrace orientale, furent tout d'abord colo-

Eдна от най-тъжните страници от последните десетилетия в историята на балканските народи е съдбата на населението в източна и западна Тракия. Самата Тракия, както е известно, представлява едно от най-хубавите места не само на Балкана, но и в цяла Европа. Простряна по южните склонове на Родопите, тя възвръща като широка ивица до бждещата граница на независима Македония, по реката Кара-Су (Места); на юг тя се мие от Мраморното и Егейското морета. Самото географическо положение на Тракия показва какви грамадни економически възможности се крият в нея; защитена от северните ветрове чрез високия хребет на Родопите и изложена на благотворното влияние на топлия беломорски архипелаг, тя е наистина, един благословен край, в климатическо отношение. Без особено изразходване на труд и енергия, под топлото тракийско небе, населението води своето дребно земеделско стопанство. Множеството маслинови гори и овощни градини ежегодно дават за експорт големи количества различни плодове; западна Тракия произвежда при това най-хубавия по качество ксантийски тютюн, известен в цяла Европа; широките полета на източна Тракия са пълни с бащи и бостани, откъдето с стотици вагони дини и пъпеша се отправят всяка година към Цариград; Черното, Мраморното и Егейското морета дават изобилен лов на разни видове риба, а южните склонове на Родопите са тъй изобилни с пасбища и поляни, че дори и през зимния сезон, по особено съгласение между правителствата, българските скотовъдци прекарват своите стада през границата в Тракия. Към тези благоприятни климатически условия е необходимо още да се добави удобството на морските съобщения и на железната линия, преминаваща по цяла Тракия от запад към изток. Реката Марица дели страната на две части: западна, под гръцка власт, и източна, преминала отново (1923 г.) под турска власт. Към естествените богатства на страната трябва да се прибавят и неоспоримите и богати рудни залежи, особено в района на Димотика; досегашните минни изследвания са давали винаги благоприятни резултати, но несигурното политическо положение в страната не е позволявало едно разработване в по-широк мащаб.

Историческият стремеж на народите към тези топли места е причина за твърде пълното население в Тракия; по градовете и железопътната линия се е установил търговският елемент, преимуществено евреи, гърци и арменци, но те представляват голямо меньшинство; по склоновете на Родопите куцовласите се занимават с скотовъдство и отчасти с земледелие; по долините и полетата живеят българи и турци, които се занимават с земледелие; наредко, по най-източната част на Тракия се срещат и чисто турски села. Целото население е около 1.300.000 души, от които 800.000 се наричат „гърци“ на запад и „пوماки“ и българи на изток; това е основното население на страната, което под влиянието на твърде променливите политически събития постепенно е изгубило своето национално съзнание: под названието „гърци“ в западна Тракия се скрива чист българин, който обаче се страхува от гръцката администрация да се нарече такъв; помаците от източна Тракия са българи, отдавна и насилствено обжрнати в мохамеданството; тези пوماки се отличават от българите в България само по това, че са запазили в по-голяма чистота стария български език.

Това именно е основното население на Тракия, потомци на онези „тракийски воиници“ и „тракийски конници“, които никога не са предполагали на какви нещастия и унижения ще бъдат подложени техните далечни правнучи. Дълга и безотрадната верига от скърби и нещастия са предопределили последните столетия за тракийското население!

Освобождението на България пробуди смътни надежди и в тракийското население и преди започването на европейската война възникна „Тракийско-Одринският Революционен Комитет“. Войната, обаче, заличи тази организация и след свръшването и Тракия попадна под оккупацията на съглашенските войски.

В тези тежки години тракийското население добре разбра какво значи французки и английски окупационен камшик и насилието и грабежа на гръцкия солдат. Поранното турско робство се споменуваше като време на райски живот и турската пропаганда отново започна да намира благоприятна почва.

Кралското гръцко правителство през 1921—23 г. виждайки времения характер на англо-френската окупация реши да колонизира Тракия с гръцки елемент; най-хубавите земи, предимно в източна Тракия, започнаха да се заселват с гръцки бежанци от руско-кавказкото крайбрежие и Мала-Азия. Но всички тия нови преселници не се чувствуваша добре всред озлобено население, на което беха отнели най-хубавите земи; и наистина, мнозина от тях загин-



nisés par des réfugiés grecs de la côte russo-caucasienne et de l'Asie-Mineure. Mais tous ces immigrants ne se sentaient pas à leur aise au milieu de la population irritée à laquelle ils avaient volé ses plus belles régions. Et, en effet, plusieurs de ces immigrants périrent, vers la fin de 1923, lorsque les troupes de l'Entente se retirèrent, et que les Grecs évacuèrent la Thrace orientale en jetant leurs troupes sur la rive droite de la Maritza.

Un grand nombre d'innocents périrent alors par la faute de la politique criminelle et aventurière de la dynastie grecque. C'est à partir de ce moment que commence la période contemporaine de la Thrace, divisée en deux parties: orientale — turque; et, occidentale — grecque. Concernant la population initiale, les Grecs aussi bien que les Turcs sont malheureusement intransigeants: en Thrace occidentale, chacun doit se dire Grec, et dans la Thrace orientale, chacun doit porter le fez. De cette façon fut simplifiée la statistique ethnographique du territoire de la Thrace, ce qui excita, d'une façon extraordinaire, les territoriaux de Thrace. A toute la complication de la question de la Thrace après la guerre s'ajouta aussi la poussée bulgare, sanctionnée par les victoires pour un débouché sur la mer Egée. A Gênes, à Lausanne et de même à Londres, pendant l'été de 1922, les Bulgares avaient soulevé la question de l'autonomie de la Thrace ce qui excita, d'une façon extraordinaire, les passions, surtout du côté des Grecs. Ceux-ci commencèrent à faire deux grandes concessions aux Serbes, pour que la Yougoslavie ne soutienne pas les Bulgares en ce qui touche la question de la Thrace. Les aspirations bulgares, cependant, ne furent appuyées par aucune puissance et l'unique résultat fut seulement celui-ci: „les Grecs aussi bien que les Turcs se mirent à faire en Thrace une politique dénationalisatrice dont la cruauté est déjà assez connue. Des centaines de familles se trouvant dans l'état le plus misérable continuent à fuir en Bulgarie. Quotidiennement les Thraciens persécutés se dirigent en masse vers le centre bulgare de Svilengrad où on les répartit. Ces malheureux implorent l'aide bulgare et un refuge sur le territoire bulgare.

Le gouvernement turc n'avait pas besoin de faire une politique d'extrême dénationalisation à la manière du gouvernement grec... puisque „la zone neutre bulgare devait passer par la Thrace grecque. Pour ne rien laisser subsister de bulgare dans cette contrée, l'administration grecque commit d'inouïes cruautés et violences qui ont provoqué la fuite en masse de la population. Mais avec cela, les Turcs qui ont reçu comme frontière la rive gauche de la Maritza, ne se trouvent pas moins dans des conditions défavorables, car la communication ferroviaire avec Andrinople, capitale de la Thrace, passe sur le territoire grec (rive droite de la Maritza). Pour cette question, les Grecs préférèrent consentir des concessions à la Turquie, en échange de l'appui et de la liberté d'action concernant la question de l'élimination de la population bulgare dans les deux Thraces. On pourrait expliquer seulement par cette cause la lenteur étonnante et l'insuccès des pourparlers turco-bulgares, mais malgré cela, leur situation est très triste et même en Thrace orientale elle empire de jour en jour, ce qui ressort aussi de la fermeture des écoles et églises bulgares. Il n'y a pas de doute que le proche avenir nous apportera le triste tableau d'une nouvelle avalanche de réfugiés provenant de la Thrace orientale.

Toutes ces malheureuses familles, passées sur le territoire bulgare, reçoivent un certaine aide et des soins de l'Etat bulgare, mais malgré cela, leur situation est très triste et même catastrophique. C'est que les réfugiés de la Thrace, étant surtout une population paysanne habituée seulement à cultiver la terre, ne se prêtent pas facilement comme les Macédoniens, par exemple, à un travail de ville. D'autre part, pour être installés les Thraciens ayant besoin de terrains, doivent attendre des formalités d'inventaires, etc... qui sont fort longues à établir.

Les Thraciens, étant des représentants presque exclusifs de la classe paysanne ne sont pas aptes à l'organisation du combat révolutionnaire et ils n'ont pas encore élu des guides combattifs dans leur milieu pour la défense de leur droits et de leur idéal, comme les Macédoniens le font.

Le Suprême comité de Thrace existant en Bulgarie s'efforce d'aider les fugitifs de la Thrace, mais, hélas! ses bonnes intentions n'ont qu'un très petit résultat réel, car les subventions obtenues de l'Etat bulgare sont loin de pourvoir, aux nombreux besoins des grandes masses de malheureux. En ce qui concerne la politique extérieure, tous les espoirs d'un aide et d'un soutien sont dirigés vers la Société des Nations. Une quantité de pétitions ont été adressées — et continuent toujours d'être adressées — à cette dernière. L'objet principal de ces pétitions est l'établissement d'un protectorat exercé par la Société des Nations elle-même.

наха в края на 1923 г., когато окупационните войски си отидоха, а гърците очистиха източна Тракия, като прехвърлиха войските си на десния брег на р. Марица.

Много невинен народ погина тогава благодарение на престъпната и авантюристична политика на гърците династия. И от тоя момент се започна съвременния период на Тракия, разделена на две части: източна — турска и западна — гърцка.

По отношение на местното население, и гърците, и турците сж до болезненост непримирими: в западна Тракия всеки трябва да се нарича „гърк“, а в източна — всеки трябва да носи фес; по такъв начин се е упростявала статистиката за етнографическия характер на тракийската територия. Към всичката сложност на тракийския въпрос, след войната се прибави и бжлгарското стремление, санкционирано от победителите, за излаз на Егейското море. В Генуа, в Лозана, а също и в Лондонското съвещание през летото в 1922 г. бжлгарите бежа подвигнали въпрос дори и за автономна Тракия, което възбуди неимоверно страстите, особено от страна на гърците, които започнаха да правят големи концесии на сжрбите, стига само последните да не поджржат бжлгарите по тракийския въпрос. Бжлгарските аспирации, обаче, не бежа подкрепени от никаква сила и единствения резултат на нейните старания беже само този, че и гърците и турците започнаха да прокарват една строго денационализаторска политика в Тракия и то по един твърде жесток начин. Стоици семейства в най-окаяно и измжчено положение бягат в Бжлгария; ежедневно гонените и преследвани тракийци масово се отправят към разпределителния пункт в Свиленград и тжрсят помощ и убежище на бжлгарска земя.

За турското правителство не бе нужно да води една крайно денационализаторска политика, както за гърцкото, тжй като проектираната „бжлгарска неутрална зона“ требваше да мине именно през гърцка Тракия. И за да не остане нищо бжлгарско там, гърцката администрация извърши нечувани жестокости и насилия, в резултат на които населението бяга почти поголовно. Но и турците, които получиха граница в източна Тракия по левия брег на реката Марица, се намират в твърде неблагоприятни условия, тжй като железопътното съобщение с Одрин — главния град на цела Тракия — минава през гърцка територия (по десния брег на Марица). По тоя въпрос, обаче, гърците предложетоха да направят отстъпки на Турция, в замяна на подкрепата и свободата на действие по отношение на въпроса за изкореняването на целото бжлгарско население в двете Тракии; само с това може да се обясни удивителната мудност и безуспешност на турско-бжлгарските преговори. Тжй или иначе, но положението на бжлг. население и в източна Тракия от ден на ден става по-тежко и в неколко села вече сж закрити бжлгарските цжркви и училища. Нема никакво сжмнение, че близкото бждеще ще ни донесе печалната картина на един нов поток бежанци от източна Тракия.

Всички тия нещастни семейства, минали в бжлгарска територия, получават известна помощ и грижи от бжлгарската джржава, но въпреки това техното положение е почти катастрофално. Причината е, че до като другите бежанци, например македонците, се приспособяват лесно и сж годни и за градска работа, тракийските бежанци сж предимно селско население, свикнало само да обработва земята, и за да бждат устроени, необходима е земя, инвентар и пр. Вън от това, като представители изключително на селените, те не сж приспособени към организирана революционна борба и не сж сжждали от своята среда боеви вождове за защита на своите права и идеали, както това правят македонците.

Сжществувания в Бжлгария „Вжрховен Тракийски Комитет“ се мжчи да помага на тракийските бежанци; но всичките негови усилия имат твърде малжк реален резултат; искат се и се разпределят оскждни субсидии от бжлгарската джржава, а по отношение на външната политика всичките надежди за помощ и подкрепа сж възложени на Обществото на Народите. Множество заявления, меморандуми и петиции сж се подавали и се подават; главния обект на които е установяването в Тракия на протекторат от самото Общество на Народите. Това сжвпада и с бжлгарските стремления за неутрална зона, сжщо под контрола на Обществото на Народите.

Сега, обаче, след турско-гърцкото сжглашение, когато северната част на проектираната „неутрална пжть“ ще требва да мине от станцията Мустафа-Паша през Кара-Агач до станцията Люле-Бургас в сферата на турското влияние, а южната част през Димотика до Деде-Агач в



Mais, à présent, après l'entente turco-grecque, lorsque la partie septentrionale de „la voie neutre“, déjà projetée, devra passer de la station Mustapha-Pacha, à travers Kara-Agatch, jusqu'à la station Lioule-Bourgass, dans la sphère de l'influence turque, et, lorsque, d'un autre côté, la partie méridionale de la „voie neutre“ devra passer par Dimotika jusqu'à Dedé-Agatch, sur territoire grec, évidemment, tout ce projet d'une „zone neutre“ échouera complètement, car la Société des Nations même si elle disposait d'une force nécessaire, ne voudrait pas lutter contre la Grèce et la Turquie et embrouiller encore plus la question déjà très compliquée de la Thrace.

Il est évident que la solution de la question, en ce qui touche la population, devra être cherchée d'une autre manière. Les Thraciens savent à présent que les gouvernements de l'Angleterre et de la France (les principaux facteurs de la Société des Nations) sont pleins d'indifférence à l'égard des intérêts vitaux des masses travailleuses qui sont plongées dans une terrible indigence, et, qui ne sauraient jamais oublier les violences et les cruautés des autorités de l'Occupation de 1920 à 1923, lorsque celles-ci favorisaient la colonisation artificielle du pays par l'élément grec. Après tout ce qui s'est déroulé dans le proche passé, on serait naïf comme un enfant ou bien affligé de myopie politique et il faudrait même être malhonnête pour espérer n'importe quoi de la Société des Nations. Celle-ci n'apporta que des malheurs aux Thraciens pendant que ses armées (anglaise et française) se trouvaient sur le territoire de la Thrace. La Société des Nations sera maintenant beaucoup moins touchée du sort de la Thrace, étant donné que la partie orientale de ce pays se trouve sous la domination turque, et que, la Turquie n'a pas encore reconnu officiellement la Société des Nations et qu'elle n'en fait pas partie.

Il est clair que tous les traités que signeraient entre eux les gouvernements de la Bulgarie, de la Grèce et de la Turquie, que toutes les combinaisons possibles qu'ils feraient, ne se baseraient pas sur les intérêts principaux et vitaux de toute la population thracienne. Toutes les conventions, imaginables seraient un plaisir à la Société des Nations, parce que les gouvernements Balcaniques ne sont au fond que de simples agents des grandes Puissances intéressées dans les Balcans!

Mais, cet état de choses ne continuera pas indéfiniment. Il est impossible aussi que l'état de choses de demi esclavage d'éternelles violences sur une population tourmentée sans cesse. Il est impossible aussi que l'état de choses de demi esclavage en Thrace Orientale continue toujours, que la population qui y cultive la terre ne puisse lever un peu la tête, que sa destinée soit seulement celle de servir la bureaucratie et l'autorité militaire turque.

Les masses du peuple doivent reconnaître que n'importe quelle aide extérieure serait inutile et même nuisible, aussi longtemps que la conscience ne sera pas éveillée à un degré nécessaire afin d'entretenir des aspirations pour l'indépendance politique et économique. Cette conscience doit unifier toutes les nationalités thraciennes dans le combat général qui commence déjà contre les violences et contre la politique de dénationalisation des Etats dominateurs, combat pour la création d'une Thrace unie et indépendante, membre futur, et égal aux autres, dans la Fédération Balcanique. L'instinct sain des peuples indiquera aux Thraciens la voie vers la Liberté et l'Indépendance. Une longue et opiniâtre lutte est imminente. Beaucoup de privations et, peut-être, de grandes et sanglantes victimes seront nécessaires. Malheureusement, il n'y a pas d'autre voie et il ne pourrait y en avoir d'autre, car le capitalisme oppresseur tient le pouvoir avec fermeté et ne voudra pas donner, d'une manière spontanée, les libertés nationales et économiques aux masses travailleuses.

Mais, les Thraciens doivent avoir toujours en vue la vieille règle consacrée par l'histoire de tous les mouvements révolutionnaires, c'est-à-dire que seulement est digne d'une longue vie cette liberté qui a été obtenue au prix de beaucoup de souffrances et de durs combats. Que les Thraciens ne pourront jamais, sans lutte obtenir le droit d'être maîtres chez eux ressort clairement de toutes les données concernant soit la question de Thrace, soit le problème balcanique tout entier. Les gouvernements grec et turc, d'ailleurs, indiquent par leurs oppressions la voie sur laquelle doivent marcher les Thraciens dans leur mouvement pour l'union thracienne et pour la liberté nationale et économique.

La persécution cruelle et inhumaine, à laquelle sont exposés les Bulgares en Thrace grecque, a pour but l'extermination absolue et complète de la population, non désirée par les oppresseurs. Le résultat de ce système sera, naturellement, la

грждка територия, целия този проект за „неутрална зона“ съвжршено пропада, тъй като Обществото на Народите, даже и да разполагаше с необходимата сила, не би пожелало да се бори с Гърция и Турция и да заплете още по-вече и без това твърде комплицирания тракийски въпрос.

Очевидно е, че решението на въпроса за тракийското население ще трябва да се търси по друг начин. На цялото това население вече е ясно, че за правителствата на Англия и Франция (главните двигатели на Обществото на Народите) сж съвсем безразлични жизнените интереси на трудящите се и бедстващи тракийски маси, тъй като те никога не ще забравят насилията и жестокостите на окупационните власти в полза на изкуственото заселване на грждкия елемент през 1920—23 год. След всичко станало в близкото минало, трябва човек да бжде наивен като дете или политически кжсголед и безчестен, за да може още да възлага каквито и да сж надежди върху Обществото на Народите. Обществото на Народите донесе само зло на тракийците, когато неговите войски (англичани и французи) беха в тракийска територия, а сега още по-малко би се застрогнало от съдбата на Тракия, тъй като източната и част се намира под Турция, която още не е признала официално и не влиза в сжстава на Обществото на Народите.

Каквито сжгласяния и договори да подписват по между си правителствата на Бжлгария, Гърция и Турция, ясно е, че всички тия комбинации ще бждат за сметка на жизнените и основни интереси на цялото тракийско население. Всички тия сжгласяния, разбира се, ще радват Обществото на Народите, тъй като самите балкански правителства не сж нищо друго освен прости агенти на заинтересуваните в своята балканска политика велики джржави.

Това положение, обаче, не ще продължи до безконечност; не може да не се намери изход от това положение на вечни насилия и тормозене върху цело едно население; не може да продължи до безконечност полуробското състояние на тракийците в източна Тракия, кждето народа нема право да издигне главата си от обработваното кжсче земя и кждето неговата участ е да служи само на бюрократичната и военна турска власт.

Народните маси трябва да сжзнаят, че всекаква външна помощ ще бжде безполезна и дори вредна, до като не се пробуди самосжзнанието и стремлението за политическа и економическа независимост; това самосжзнание трябва да обедини всички тракийски народности в започващата се вече обща борба против насилията и денационализаторската политика на владеещите джржави, борба за сжздаването на единна и независима Тракия, като бждещ равноправен член на Балканската Федерация. Здравия инстинкт на народите ще подскаже на тракийците пжтя към свободата и независимостта; предстои дълга и упорита борба, пжлана с лишения, а вероятно и тежки кжржави жертви, но друг път нема и не може да има, защото потисническият капитализъм джржи властта здраво в ржцете си и не ще даде доброволно националната и економическа свобода на трудящите се маси.

Но тракийците трябва да имат винаги пред вид същото и осветено от историята на всички революционни движения правило, че само тая свобода е достойна за дълг живот, която е получена с цената на много страдания и тежки борби. Че без борба тракийците не ще получат правото да бждат свободни господари в своя дом, за това говорят всички данни както частно по отношение на тракийския въпрос, така и по отношение на цялата балканска проблема. Самите грждко и турско правителства с своите притеснения показват пжтя, по който трябва да вървят тракийците в борбата си за общо-тракийско обединение и за своята иацион и економическа независимост.

Жестокото и нечовешко гонение, на което сж подложени бжлгарите в грждка Тракия, има за целъ несжжмнено изкореняването до основа на неугодното население; резултатата, разбира се, ще бжде общото бегство и откритата борба против насилниците, които сж отнели от населението неговите родни земи, домове и имот.

Малко по-иначе стои въпроса в източна Тракия: там, макар и преследвани, бжлгарите имат право да говорят на своя език и да поджржат цжркви и училища. Но заедно с тези приспивателни средства, турското правителство третира бжлгарското население като политически и економически роби, които трябва да работят в полза на по-високостоящите „синове на Мохамеда“. По такъв начин и в двете Тракии положението на населението е безсходно и надеждата за помощ и спасение от правителствата на тези или онези джржави, или пжк от Обществото на Наро-



fuite générale et le combat livré ouvertement contre les oppresseurs, qui se sont emparés des biens, des maisons et de toute la propriété privée de la population.

Toutefois, il y a une différence relativement à la question de la Thrace orientale: là-bas, quoiqu'aussi poursuivis, les Bulgares ont le droit de parler leur langue et d'avoir des églises et des écoles. Cependant, avec ce droit qu'il donne, le gouvernement turc désire endormir la population, afin de la mieux exploiter comme esclaves politiques et économiques qui doivent travailler en faveur „des fils supérieurs de Mahomet“.

De cette façon, la situation de la population dans les deux Thraces est tout-à-fait inextricable et l'espoir d'obtenir une aide quelconque de la part de n'importe quel gouvernement, ou bien de la part de la Société des Nations, n'a pas de sens et pourrait même nuire, parce que, un pareil espoir est capable d'endormir la volonté et les aspirations des masses travailleuses vers un avenir plus heureux.

Le salut doit arriver et il arrivera, mais non pas de la Ligue des Nations! Le salut viendra des efforts propres dans le combat général du peuple contre le joug, pour, l'indépendance et l'unique Fédération Balcanique.

N. Dermendjiev

## Die Geheimnisse der Belgrader Kamarilla

Die Krise des Staates S. H. S. im Lichte des Prozesses von Saloniki

Die Ursache und Erklärung der staatlichen Krise, die sich in Jugoslawien von Tag zu Tag immer mehr zuspitzt, darf man nicht nur in nationalpolitischen Streitigkeiten, in agrarischen Unruhen, in drückender Steuerbelastung und brutalen reaktionären Repressalien des widerwärtigen monarchistischen Regimes suchen, sondern noch mehr in einer bestimmten politischen Affäre, die besonders die Gegensätze verschärft und für die politischen Verhältnisse von größter Bedeutung und Wichtigkeit ist, da sie das Land in den bürgerlichen Krieg unmittelbar drängt — der einzig gangbare Weg zur Lösung der staatlichen Krise und zum Sturz der Monarchie ist Revolution!

Diese politische Affäre ist unter dem Namen „Der Prozeß von Saloniki“ bekannt. Dieser Prozeß bringt das Verhalten des Alexander Karageorgjević, der „Weißen Hand“ und der Radikalen Partei gegenüber anderen politischen Gruppen und Parteien klar zutage.

Was ist eigentlich diese Affäre? Die Salonikier Affäre war nach dem Zusammenbruche Serbiens im Jahre 1915 die brennendste Krise der serbischen Monarchie. Diese entstand schon 1914, als alle oppositionellen Parteien gemeinsam mit beinahe dem ganzen Offizierskorps den schärfsten Kampf gegen das korrupte System des Nikolaus Pašić, das er im eroberten Mazedonien schrankenlos zur Geltung brachte, führten.

Der König Peter versprach der damaligen Opposition seinen wirksamen Beistand im Kampfe gegen dieses Regime. Unter dem Einfluß des russischen Gesandten Hartwig blieb aber das Wort des Königs nur ein leeres Versprechen und er übergab deswegen die Regentschaft seinem Sohne Alexander. Aus diesem Anlasse erklärte sich die Offiziersgruppe „Vereinigung oder Tod“, die sich um den Obersten Dimitrijević-Apis scharte, der die Dynastie Karageorgjević auf den Thron gebracht hatte, als republikanisch.

Die Gruppe hat schon damals eingesehen, daß die Gewalttaten und die Korruption nicht von einzelnen, sondern von monarchistischen Institutionen, die als solche schon korrupt und räuberisch wirken, stammen.

Im Zuge dieses Kampfes, den die Radikale Partei als Kampf um die Priorität bezeichnete, geschah das Sarajevoer Attentat, das der Oberst Apis organisiert und finanziert hatte. Apis war zu dieser Zeit Chef des Informationsdienstes im Generalstab.

Um das Attentat von Sarajevo haben nach Aussage des Apis und zweier seiner Freunde, der russische Militärattaché Artamanov, der russische Gesandte Hartwig, der Ministerpräsident Pašić und der jetzige König Alexander gewußt.

Nach dem Attentat von Sarajevo brach bekanntlich der europäische Krieg aus, dann kam der Zusammenbruch und Rückzug der serbischen Armee nach Coriu und Saloniki. Die Vertreter der Monarchie, ihrer Schuld und Verbrechen bewußt, fürchteten sich vor der Bestrafung. Die einzige starke und organisierte

dite e безсмислена и вредна, тји като такава надежда може само да приспи вољата и желанието на трудящите се маси за по-радостни и честити дни.

Спасението треба да дојде и то ще дојде, но не от Лигата на Народите, а от собствените усилия и обичајта борба за премавање на игото, за независноста и за единната Балканска Федерација.

N. Dermendjiev

## Тајне београдске камариле

Криза државе С. Х. С. у светлу солунског процеса

Узрок и објашњење државне кризе, која се у Југославији све више заоштрава не треба тражити само у националним покретима, у аграрним немирима, у тешким порезима и у бруталним реакционарним репресалијама монархистичког режима, него још и у једној политичкој афери, која тако нарочито заоштрава супротности у утиче директно на политичке догађаје, да доводи земљу у сусрет грађанском рату и да е једини излаз из те кризе рушење монархије кроз револуцију.

Ова политичка афера у јавности је позната под именом „Солунски процес“.

Овај процес илустроваће и објасниће најбоље став Александра Карађорђевића, Беле Руке и Радикалне Партије према другим политичким групама и партијама.

Шта је заправо Солунска Афера?

Солунска Афера била је горућа криза српске монархије после слома Србије 1915 године. Ова криза појавила се још 1914 године, када су све опозиционе политичке партије заједно са готово целим официрским кором водиле борбу противу коруптивног и насилничког Пашићевог режима, који је владао у освојеној Македонији.

Краљ Петар дао је реч тадашњој опозицији, да ће је помоћи у овој борби против радикалског режима. Али под утицајем руског посланика Харшвига, он није одржао реч. Због тога је морао дати регентство своме сину Александру.

Тада се организација официра „Уједињење или Смрт“ око пуковника Димитријевића-Аписа, човека, који је династију Карађорђевића довео на престо, декларирала републиканском, јер је видела да сва насиља и корупција не долазе од појединих људи, него од монархистичких институција, које су саме по себи коруптивне и разбојничке.

У јеку ове борбе, како су је радикали намерно назвали „борба о приоритет“, дошао је сарајевски атентат, којег је организовао и финансирао Апис, који је тада вршио дужност шефа информативног одсека у генерал-штабу.

За сарајевски атентат према исказу Аписа и још двојице његових пријатеља знали су: руски војни аташе Аршманов, руски посланик Харшвиц, Пашић и данашњи краљ Александар.

После сарајевског дела, како је познато, избио је је европски рат, затим слом српске армије и повлачење према Крфу и Солуну.

Крставници монархије, свесни својих грехова и злочина, побојали су се казне. Једина група, која је била јака и организована, а од које су се они највише плашили, била је организација „Уједињење или Смрт“ („Црна рука“).

Још 1914., када је избила поменута борба о „приоритету“, која је — као што смо рекли — довела Александра Карађорђевића за регента Србије, извршен је и споразум између новог регента, једне групе официра (која се у току солунског процеса образовала у „Белу руку“) и радикалне партије, у циљу слома „Црне руке“ и њених вођа.

Као што се види овај споразум реакционара за уништење организације „Уједињење или Смрт“, започет је још пре рата у Србији, настављен је на Крфу, а завршен на солунском фронту.

Ужасне лажи, клевете, реакционарне конспирације и неваљалства употребљавана су у припреми за уништење ове организације. Колика су злочинства организована од стране ова три фактора?!

Од многобројних злочина, ми ћемо сада навести само два, која су свесно организована, и која ће окарактерисати како садашња владаоца Југославије, тако и „Белу Ручу“, и владајућу радикалну партију. Ова два злочина објасниће интимну и нераздвојну везу ова три данашња владајућа политичка фактора, као и поред многог осталог и насилно одузимање мандата Давидовићевој влади.

До би сломили „Црну Ручу“ морали су краљ, Бела Рука и радикали убити њенога вођу Драгушина Димитријевића-Аписа.

Први покушај његовог убиства био је овакав:

Садањи генерал и шеф краљеве гарде, Петар Живковић, који је у прошлој кризи владе играо првокласну улогу, са садашњим председником Народне Скупштине и вођом



Gruppe, die sie am meisten fürchteten, war die Organisation „Vereinigung oder Tod“ (Schwarze Hand).

Noch im Jahre 1914, als der obgenannte Kampf um die Priorität ausbrach und der Thronfolger Alexander zum Regenten ernannt wurde, wurde ein Einvernehmen zwischen dem neuen Regenten, einer Gruppe von Offizieren, der im Laufe des Prozesses von Saloniki gegründeten „Weißen Hand“ und der Radikalen Partei zum Zwecke der Trierwerfung der „Schwarzen Hand“ und ihrer Führer erzielt.

Dieses Einvernehmen der reaktionären Macht gegen die Organisation „Vereinigung oder Tod“ begann schon vor dem Kriege in Serbien, befestigte sich auf Corfu und wurde auf der Salonikier Front zum Abschluß gebracht. Ungeheure Lügen und Verleumdungen der reaktionären Konspiration wurden zum Zweck der Vernichtung dieser Organisation erhoben und verbreitet!

Wie viele Verbrechen wurden von diesen drei Faktoren angestiftet? Ungezählte! Aus ihrer Menge werden wir nur zwei Beispiele anführen, die den jetzigen Herrscher in Jugoslawien, die „Weiße Hand“ und die regierende Radikale Partei voll charakterisieren.

Sie haben diese Greuelthaten bewußt und absichtlich inspiriert. Diese Verbrechen werden uns das unzertrennliche Band dieser drei politischen Faktoren zeigen und die gewaltsame Entziehung des Mandates des Ministerpräsidenten Davidović erklären.

„Um die „Schwarze Hand“ zu vernichten, schritten der König, die „Weiße Hand“ und die Radikalen zum Morde ihres Führers, des Obersten Dimitrijević-Apis.

Der erste Mordversuch geschah auf folgende Art:

Der jetzige General und Chef der königlichen Garde, Petar Zivković, der auch in voriger Regierungskrise eine erstklassige Rolle spielte, gemeinsam mit dem jetzigen Präsidenten der Nationalversammlung und dem Führer der Radikalen Partei, Ljuba Jovanović, der zu jener Zeit Minister des Innern war, und mit dem radikalen Abgeordneten Mihaljo Ranković, der damals als Agent provocateur im Dienste des Hofes tätig war, organisierte im Einvernehmen mit Alexander Karagjorgjević das erste Attentat auf den Obersten Dimitrijević-Apis im Hinterlande der Salonikier Front.

Die Attentäter waren drei Freiwillige aus dem gewesenen Österreich-Ungarn, denen der General Petar Zivković eigenhändig ihren Henkerslohn für die Ermordung des Apis in der Höhe von 20.000 Golddrachmen auszahlte. Nach dem vollbrachten Morde hätte der Polizeibeamte Dušan Nikolić die Aufgabe gehabt, sie im Automobil des Ministeriums des Innern über die albanische Grenze zu bringen. Von dort sollten die Mörder ein Manifest an die serbische Armee richten und darin den Mord an Apis erklären.

Der Versuch mißlang, weil einer von den gedungenen Freiwilligen den Obersten Dimitrijević warnte, an dem bestimmten Tage den Ort zu meiden, wo er den Dienst als Stabschef der dritten Armee versah.

Über diese Tatsache besteht eine schriftliche Urkunde von einem der gedungenen Freiwilligen mit ganz genauen Angaben.

Drei Gründe bewegten die Veranstalter des Prozesses von Saloniki, den Tod des Führers der Organisation „Vereinigung oder Tod“ herbeizuführen. Erstens, weil er aufrichtiger und entschlossener Gegner der Monarchie, zweitens Organisator des Attentates von Sarajevo war und drittens, weil sie die Belastung der Mitwisserschaft des Attentates von Sarajevo für den König Alexander und den Ministerpräsidenten Pašić fürchteten.

Was den ersten Grund anbelangt, haben wir gesagt, daß Dimitrijević-Apis sich als Republikaner im Kampfe um die Priorität erklärt hatte.

Der zweite Grund für Pašić war folgender: Die Zentralmächte führten am Ende des Jahres 1916 gegen die Verbündeten die Offensive auf allen Linien und man hat den Endsieg der Zentralmächte befürchtet; er führte damals die geheimen Verhandlungen mit Österreich (Entdeckungen des Sixtus v. Bourbon) und deswegen wollte man den Apis ermorden — weil er Organisator und Veranstalter des Attentates von Sarajevo war und dessen Auslieferung an Österreich im Falle des Sieges sicher war.

Der zweite Mordversuch an Apis: Unbedingt einen politischen Prozeß!

Und diesen hat man auf diese Art gemacht: Der Minister, in welchem neben den Radikalen auch die Demokraten Davidović, Drašković und Marinković vertreten waren, die nach dem durchgeführten Prozesse über die Frage der Begnadigung

radikalne partiје Љубом Јовановићем (тада је овај вршио функцију министра унутрашњих дела) и радикалским народним послаником Михаилом Ранковићем (који је тада био агенци-провокатор у служби двора код Црнорукаца и организовао шпијунажу по инструкцијама владе и двора), организовали су у позадини солунског фронта атентат на Аписа у споразуму с Александром Карађорђевићем.

Атенташтори су били тројица добровољаца из бивше Аустрије, којима је Пешар Живковић исплатио својом руком 20.000 драхми у злату, са наређењем да изврше уморство над пуковником Аписом. После свршеног дела требао их је аутомобил министарства унутрашњих дела, којим је управљао полицајац Душан Николић, пребацити у Арбанију, одакле су они имали упутити једно писмо српској војсци и објаснити уморство Димитријевића.

Овај покушај је пропао због тога, што је један од тројице добровољаца обавестио Димитријевића, да не пролази тога и тога дана, кроз то и то место, где га је чекала служба, коју је вршио као начелник штаба треће Армије.

О овоме факту постоји писмени докуменат од једног од она три добровољаца са прецизним означањима.

Други покушај Аписова уморства био је овај: створити политички процес.

Процес је изведен на овај начин: Министарски савет у коме су били поред радикала још и демократе Давидовић, Драшковић и Маринковић (који су по свршеном атентату када је било питање о помиловању Аписа, изазвали кризу владе и иступили из ње), решио је 6. Децембра 1916. год. по реферату министра унутрашњих дела (Љубе Јовановића) и министра војног (генерала Терзића), да се позатварају сви чланови „Црне Руке“, јер су тобож хтели „предати солунски фронт аустро-немачким трупама.

Од 10.—30. децембра исте године позатварани су сви Црноруки и њихови симпатизери.

Српска влада је одмах по њиховом хапшењу, са Крф издала званичан комунике, који је изашао у свој европско штампи.

Тај комунике је гласио овако: „Официри Црноруки позатварани су зато, јер су хтели предати солунски фронт аустро-немачким трупама и због тога ће бити суђени.“

Разуме се, ова је оптужба била лажна, и ниједне речи на јавноме претресу није било о овој оптужби.

Овај комунике био им је потребан да би обманули савезничке државе и од њих добили одрешене руке за вођење процеса, јер је главна команда била у савезничким рукама.

Када су шатањи регенти Александар, Бела рука и радикалска влада добили одобрење за вођење процеса од влади антанте, они су измислили атенташ на регента Александра који је тобоже извршен 29. августа 1916. и о коме никада нико и нигде ништа није чуо.

Овај покушај уморства Аписова, помоћу политичког процеса и измишљеног атентата успео је.

Три су разлога, који су их руководили да убију вођу организације „Уједињење или смрт“.

Прво: као искренога, страшнога и одлучнога противника монархије.

Друго: Као организатора сарајевског атентата.

Треће: Из страха да не би оптеретио данашњег краља и Пашића, да су знали за сарајевски атентат.

Што се тиче првога разлога, рекли смо, да се Апис декларисао републиканцем у времену борбе о „приоритету“.

Други разлог Пашић је објашњавао овако:

Централне Силе концем 1916. водиле су офанзиву на свим фронтovima против савезника и добивао се утисак да ће оне изићи као победоносне.

Зато је тада Пашић тајно водио преговоре са Аустријанцима (ошкрића Сикста Бурбонског) и зато је убио Аписа — као организатора сарајевског атенташа, чије је изручење Аустријанци захтевали у случају победе. Према томе трећи разлог оправдавају они тиме, што би Апис као главни сведок могао оптерети краља и Пашића. Стојан Протић је ово и јавно признао. Он је то и потврдио у полемици о солунској афери, коју је водио с енглеским публицистом Скотус-Виатором. Када му је овај предбацивао, да су не законито водили процес и да су неправедно убили Аписа он је одговорио овако: „Постоји писмени докуменат Димитријевића, који искључује његово помиловање“. Он је то поново изнео после рата у свом органу „Радикал“.

Тај писмени докуменат је признање Димитријевића да је организовао сарајевски атенташ. У томе писменом документу, налазе се и имена оних, који су знали за сарајевски атенташ.



des zum Tode verurteilten Apis die Regierungskrise herbeiführten und dann aus der Regierung austraten, beschloß am 6. Dezember 1916, nach dem Bericht des Ministers des Innern Ljuba Jovanović und des Kriegsministers General Terzić, alle Mitglieder der „Schwarzen Hand“ wegen des Verdachtes der Übergabe der Salonikier Front an die deutschen und österreichischen Truppen zu verhaften.

Vom 10. bis 30. Dezember 1916 waren alle Mitglieder der „Schwarzen Hand“ und ihre Freunde verhaftet.

Die serbische Regierung gab nach der Verhaftung ein amtliches Communiqué aus, welches durch die ganze europäische Presse ging.

Das Communiqué lautete:

„Die Offiziere, die Mitglieder der ‚Schwarzen Hand‘ waren, sind wegen der beabsichtigten Übergabe der Salonikier Front an die deutschen und österreichischen Truppen verhaftet worden und werden dem Gerichte zur Aburteilung überstellt.“

Diese Anklage war selbstverständlich grundlos und erdichtet und bei öffentlicher Verhandlung sprach man darüber kein Wort.

Dieses Communiqué war notwendig, um die verbündeten Regierungen, weil das Hauptkommando in ihren Händen lag, zu täuschen und irreführen und so frei und nach eigenem Gutdünken, ohne die auswärtige Kontrolle, den Prozeß zu führen.

Nach der von seiten der Regierungen der Entente erlangten Bewilligung zur Durchführung des Prozesses fand die Verhandlung statt.

Der damalige Regent Alexander, die „Weiße Hand“ und die Radikale Partei haben das Attentat auf den Regenten, das angeblich am 29. August 1916 erfolgte, erfunden.

Von diesem Attentat hat nie jemand etwas gehört.

Dieser zweite Mordversuch an dem Obersten Apis gelang mit Hilfe dieses politischen Prozesses und erfundenen Attentates.

Den dritten Grund verteidigen sie damit, daß Apis als Hauptzeuge den König und Pašić belasten könnte. Stojan Protić hat das öffentlich zugegeben und in einer Polemik über die Salonikier Affäre, die er mit dem englischen Publizisten Scotus Viator führte, bestätigt.

Als Scotus Viator ihm die Ungesetzmäßigkeit des Prozesses gegen Apis und seinen unschuldigen Tod vorwarf, antwortete Stojan Protić:

„Es besteht eine schriftliche Urkunde des Dimitrijević, die seine Begnadigung ausschließt.“ Dieselbe Meinung vertrat Stojan Protić nach dem Kriege in seinem Blatte „Balkan“. — Diese schriftliche Urkunde ist die Erklärung des Dimitrijević, daß er das Attentat von Sarajevo organisiert hat und enthält auch die Namen der Mitwisser des Attentates.

In beiden Fällen: an der Vernichtung der Organisation „Schwarze Hand“ und an dem Morde an Apis beteiligten sich der König Alexander, Pašić und Ljuba Jovanović. Was den König betrifft, besteht eine schriftliche Urkunde — der Brief des Königs an den General Petar Zivković, in dem er unter allen Umständen die Verurteilung des Apis zum Tode forderte.

Pašić, wenn durch diese Affäre auch schwer belastet, wußte sich aus ihr geschickt herauszuziehen. Er konnte die ganze politische Situation im Königreich SHS in seinen Händen festhalten, regierte und regiert noch heute als — Diktator.

Der König Alexander versuchte sich vom Joche Pašić zu befreien. Vor einigen Monaten fand folgende Umgruppierung statt:

Die im Salonikier Prozeß unmittelbar Beteiligten, wie der General Petar Zivković Mihaljo Ranković und Ljuba Jovanović, hielten sich an den König, die entfernter Beteiligten, wie die Generale Josif Kostić, Mirko Miroslavljević, Uzun-Mirković usw., an Pašić.

Das sind die Tatsachen, die den Zusammenstoß Pašić—Alexander hervorgerufen haben. Dieser Zusammenstoß hat viel zur kurzfristigen Regierung des oppositionellen Blocks mit Ljuba Davidović an der Spitze beigetragen.

Aus Vorsicht gegen Pašić versuchte der König, seine intimen Freunde und Verbündeten aus dem Prozeß von Saloniki (Ljuba Jovanović, M. Ranković und Petar Zivković) in das erweiterte Kabinett des Davidović einzuführen und mit ihnen die wichtigsten Posten im Ministerium zu besetzen.

Auch das gelang nicht, weil der Hauptausschuß der Radikalen Partei Lj. Jovanović im Juni in der Minderheit ließ. Und erst nach dem Mißlingen dieses Versuches war der König gezwungen, mit der Regierungsbildung Lj. Davidović zu betrauen.

У оба ова изложена случаја, у припреми уништења „Crne Ruke“ и у уморству Аписа учествовали су директно: краљ Александар, Пашић и Љуба Јовановић.

Што се тиче краља постоји писмени докуменат, а то је његово писмо генералу Петру Живковићу, у коме вели, да, пошто-пошто, Аписа треба осудиши на смрт.

Пашић и ако тешко компромитован овом афером, знао се извући и преставити као чистунац. Он је сад лако могао, како Александра, тако преко њега и целу ситуацију државе С. Х. С. држати у својим рукама и зато је и владао и још увек влада у земљи као диктатор.

Због гога је краљ Александар настојао да се отресе Пашића, који му је тако сео на грбачу. Пре неколико месеци било се је извело следеће груписање: Они који су више експонирани у солунскоме процесу, као што је генерал Петар Живковић, Михаило Ранковић и Љуба Јовановић окупили су се око краља, а они који су експонирани мање, а то су генерали: Јосиф Косић, Мирко Миросављевић, Узун Мирковић и т. д., груписали су се око Пашића. Ово су чињенице.

Ове чињенице изазвале су сукоб Пашић—Александар. И тај сукоб придонео је много до краткотрајне владе опозиционог блока са Љ. Давидовићем на челу.

Краљ је пригодном састава владе у Јулу о. г. из опрезности према Пашићу настојао, да у проширени кабинет Давидовића уведе своје интимне пријатеље и савезнике из солунског процеса (Љ. Јовановића, М. Ранковића и Петра Живковића), који би узели најважније портфеље. Али му то није успело, јер је главни одбор радикалне странке у Јулу оставио Љ. Јовановића у мањини и тек након слома овог краљевог покушаја, био је он присиљен да у борби против Пашића повери владу Давидовићу. Али се блок Давидовића показао slabим и неодлучним у борби против реакционог блока, који се образовао поводом солунског процеса. Њен програм: борба против корупције, споразум са Хрватима и Словенцима она је настојала остварити путем парламентарне већине, а не на терену рушења монархије и целог реакционог блока, чији се зачетак налази у солунској афери. И ако је Давидовићева влада имала већину у парламенту, и ако је имала уза се озлојеђење и незадовољство широких народних маса против реакционог блока и ако је знала за све махинације солунског процеса, — она је морала да падне. Морала је пасти зато, јер њезин кукавичлук није могао да издржи борбу са три фактора из солунског процеса: са перфидијом и лукавошћу краља, са смелашћу белих генерала и са притиском поново удружених вођа радикалне странке Пашића и Љубе Јовановића.

Због те слабости владе блока било је лако тим трима факторима да поново изврше државни удар и сруше владу Давидовића.

Поново је дошла на власт влада хегемоније српске буржоазије и српскога милитаризма, влада разбојника и убица, којој на челу стоји: владаоц, „Бела Рука“ и њихова радикална партија.

Овај последњи удар треба да буде последња лекција свим потиштеним нацијама и експлоатисаним масама Југославије, како би сву своју агитацију, пропаганду и организацију сконцентрисали не на изборе, који, као што се показало, тај режим не могу да сруше, него на припремање оружаног устанка угњетених, израбљиваних и преварених народних маса против монархије и њеног коруптивног режима, у којем ће моћи радништво и сељаштво развити своју акцију за образовање радничко-сељачког блока и стварање Балканске Федеративне Републике.

Никола Ненадовић

## Nova orfentacija v kmetskih masah Slovenije

Slovenske kmetske mase so igrале v zadnjih petdesetih letih slovenske politične zgodovine več ali manj pasivno ulogo. Nosilec nacionalnih idej je bilo porajajoče se meščanstvo in mlajša inteligenca. Vendar je gospodarski in kulturni razvoj dvignil tudi slovenskega kmeta precej visoko, reducirал je analfabetizem že pred vojno na 14 proc., zanesel je na vas izobraževalna društva, pevske zbornice, dramatične odseke in čitalnice. Toda šele med in po svetovni vojni so se začele razvijati slovenske kmetske mase polagoma v zavesten političen faktor, s katerim so morale meščanske stranke voditi svoje račune. Klerikalna Slovenska Ljudska Stranka je s svojimi političnimi parolami, predvsem s parolo politične autonomije za Slovenijo, ki naj bi razbremenila slovenskega kmeta od težkih budžetnih bremen, ki mu jih je nalagala hegemonija srbske buržoazije, ter z ozirom na še precej trdno ukoreninjene religiozne tradicije



Die Regierung Davidović erwies sich aber im Kampfe gegen den seit dem Prozeß von Saloniki gebildeten Block als zu schwach und unentschlossen. Sie versuchte ihr Programm: Kampf gegen die Korruption und Verständigung mit Kroaten und Slowenen auf dem parlamentarischen Boden mit Hilfe der parlamentarischen Mehrheit durchzuführen, anstatt es durch die Vernichtung der Monarchie und des reaktionären Blockes zu suchen.

Die Regierung Davidović hatte die parlamentarische Mehrheit hinter sich, die Unzufriedenheit der breiten Volksmassen gegen den reaktionären Block und sie wußte von allen Machinationen des Prozesses von Saloniki — und trotzdem fiel sie durch. Sie mußte fallen, weil ihre Feigheit nicht den Mut und die Entschlossenheit hatte, den Kampf mit dem schlaun und hinterlistigen König, mit der Frechheit der weißen Generale und den Druck der wiedervereinigten Führer der Radikalen Partei: Pašić und Ljuba Jovanović auszuhalten. Es war ein leichtes Spiel dieser drei Faktoren, gegen eine so schwache und unentschlossene Regierung den Staatsstreich durchzuführen und Davidović zu Falle zu bringen.

Wiederum steht am Ruder eine Regierung unter dem Banner der Hegemonie der serbischen Bourgeoisie und der serbischen Militärskaste, die Regierung der Mörder und Verbrecher, an deren Spitze der Monarch, die „Weiße Hand“ und ihre Radikale Partei stellt.

Dieser letzte Staatsstreich sollte auch die letzte Mahnung an die unterdrückten Nationen und die ausgebeuteten Arbeitermassen Jugoslawiens sein, ihr Augenmerk nicht an die Wahlpropaganda zu richten, weil erwiesenermaßen die Wahlresultate nicht imstande sind, ein solches Regime zu stürzen, sondern ihre ganze Kraft dazu anzubieten, die unterdrückten, ausgebeuteten und betrogenen Volksmassen zum entscheidenden Waffenaufruf gegen die Monarchie und ihr korruptes Regime vorzubereiten, um so zur Bildung eines Blocks der Arbeiter und Bauern und zur Schaffung einer „Balkanischen föderativen Republik“ zu gelangen.

Nikola Nenadović.

## Die Neuorientierung in den Bauernmassen Sloweniens

Die slowenischen Bauernmassen haben in den letzten fünfzig Jahren der slowenischen politischen Entwicklung eine mehr oder minder passive Rolle gespielt. Der Träger der nationalen Ideen war das entstehende Bürgertum und die jüngere Intelligenz. Trotzdem hat die wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung auch den slowenischen Bauern ziemlich hoch emporgehoben, reduzierte den Analphabetismus schon vor dem Kriege auf 14 Prozent, brachte in die Dörfer Aufklärungsvereine, Gesangchöre, dramatische Sektionen und Lesehallen. Doch erst während und nach dem Weltkriege begannen sich die slowenischen Bauernmassen allmählich zu einem bewußten politischen Faktor zu entwickeln, welchem die bürgerlichen Parteien Rechnung tragen mußten. Die klerikale Slowenische Volkspartei vermochte mit ihren politischen Parolen, vor allem mit der Parole der politischen Autonomie für Slowenien, welche den slowenischen Bauern von den schweren Budgetlasten, die ihm die Hegemonie der serbischen Bourgeoisie aufgesetzt hatte, entlasten sollte und angesichts der noch tief verwurzelten religiösen Traditionen bei den Slowenen — den Einfluß der alten, zentralistisch orientierten liberalen (heute demokratischen) Partei zu vernichten und vereinigte somit in ihren Reihen beinahe die gesamten Bauernmassen Sloweniens. Jedoch angesichts der raschen sozialen, ökonomischen und politischen Entwicklung nach dem Kriege in ganz Europa, am Balkan und in Jugoslawien, angesichts der immer größeren Zuspitzung der ökonomischen, sozialen und nationalen Gegensätze im neuen Staate war möglich, vorauszusehen, daß es nicht lange dabei bleiben wird. Wegen ihrer Unfähigkeit, die Aufgaben, die ihr die Entwicklung der politischen Ereignisse aufsetzte, zu lösen, begannen sich die slowenischen Bauern allmählich von dieser Partei zu entfernen.

Die Bauernschaft bildet in Slowenien 65 Prozent der gesamten Einwohnerschaft. Die soziale Differenzierung ist sehr stark gezogen. Das feudale System wurde zwar schon vor 70 Jahren abgeschafft, wie in den anderen österreichischen Ländern, um so mehr aber tritt an den Tag die ungerechte Landverteilung, vor allem bei den Wäldern, welche 41,8 Prozent der gesamten Oberfläche bewachsen. Die landwirtschaftlichen Betriebe der Größe bis 5 Hektar übersteigen 60 Prozent, von 5 bis 10 Hektar ungefähr 20 Prozent aller Betriebe — wir haben also 80 Prozent Kleinbesitz, darunter über 60 Proz. unter dem Existenzminimum.

Die Emigration war vor dem Kriege ungeheuer groß. Über 200.000 Slowenen emigrierten nach Amerika, ungefähr 100.000 nach Deutschland (Ruhrgebiet) und in andere Staaten, insgesamt also über 20 Prozent der Gesamtbevölkerung. Die Nachkriegsinflation hat zwar auch den slowenischen Bauer der

pri Slowenischern zamogla uničiti upliv stare, centralistično orientirane liberalne (danes Demokratske) stranke in združila tako v svojih vrstah malone vse kmetске množice Slovenije. Toda z ozirom na nagli socialni, gospodarski in politični razvoj po vojni v celi Evropi, na Balkanu in v Jugoslaviji, z ozirom na vedno večjo ostritev gospodarskih, socialnih in nacionalnih nasprotij v novi državi, je bilo mogoče predvidevati, da ne bo dolgo pri tem ostalo. Vsled njene nesposobnosti, da reši naloge, ki jih ji je razvoj političnih dogodkov postavljaj, so se začeli slovenski kmetje polagoma odtujevati tej stranki.

Kmetje predstavljajo v Sloveniji 65% vsega prebivalstva. Socialna diferenciacija je pri njih zelo ostro začrtana. Fevdalni sistem je bil sicer odpravljen že pred 70 leti, kot v ostalih avstrijskih deželah, tem bolj pa stopa na plan krivična razdelitev zemlje, posebno pri gozdovih, ki preraščajo 41,8% vse površine. Poljedelski obrati, velikosti do 5 ha presegajo 60%, od 5—10 ha približno 20% — imamo torej 80% male posesti, izmed katerih 60% pod eksistenčnim minimumom. Izseljevanje je bilo pred vojno ogromno. Nad 200.000 Slovencev se je izselilo v Ameriko, okrog 100.000 v Nemčijo in druge države, skupno torej nad 20% vsega prebivalstva. Povojna inflacija je sicer razbremenila tudi slovenskega kmeta hipotekarnih nadlog, toda nove krize, gospodarski pritisk srbske buržoazije, ogromni davki, so začeli pehati slovenskega kmeta v nova zadolževanja. Potreba po radikalnih reformah se je jela bolj in bolj živo čutiti.

S. L. S., ki je postavila v svoj program boj proti centralizmu, je v svojem praktičnem političnem udejstvanju dokazala, da ne jemlje tega boja dovolj resno. Dolgo je kolebala in kolebala še danes med centralizmom in federalizmom. V vsakem momentu je bila pripravljena sprazniti se z radikali, ako bi ti le hoteli dati Slovenji nekoliko administrativnih koncesij, ki bi pa v resnici niti najmanj ne omajale srbske hegemonije v državi. V vprašanju monarhije in militarizma ni imela nikoli pöguma, odkrito se izrazil. Vstopila je končno v opozicijski blok z Davidovićem in Spahom, vstopila je tudi v vlado bloka, toda praktično ni to imelo za posledico nikakega izboljšanja položaja, za slovenskega kmeta, ne v gospodarskem, ne v političnem in tudi ne v nacionalnem oziru. Davidović—Korošičeva vlada je le v „demokracičnejši“ obliki nadaljevala hegemonistično politiko srbske buržoazije. Ko je ta vlada po diktatu srbskih militarističnih klik in g. Aleksandra Karadjordjevića padla, je skušala S. L. S. vreči vso krivdo na Radića, češ, da ni znal biti dovolj previden v svojih izjavah. Kar se tiče konkretnih gospodarskih potreb slovenskega kmeta, S. L. S. zopet ni bila sposobna razvijati politike, ki bi odgovarjala tem potrebam. Pred kratkim je celo nastopila proti izvedbi agrarne reforme, ker bi bila pri tem prizadeta cerkvena veleposestva. Skratka — politika S. L. S. ni odgovarjala potrebam in interesom slovenskega kmeta in delovnega ljudstva sploh, bila je politika, ki je odgovarjala interesom nekaterih slovenskih kapitalističnih krogov in cerkvenih mogotcev, faktorjev, ki morejo igrati v socialnih in nacionalnih borbah slovenskega naroda le reakcionarno ulogo, in ki bodo v trenutku, ko bo ta osvobodilna borba vstopila v nekoliko akutnejšo fazo, stali v isti vrsti s skrajno reakcionarno srbsko buržoazijo in mednarodnimi imperialisti, da branijo njihove i svoje interese.

Jasnitev v vrstah slovenskih kmetov je pričela že kmalu po vojni. Vojna in ruska revolucija sta zadali prvi udarec njihovi konservativni mentaliteti. V vojni je slovenski kmet začel spoznavati na svoji koži krivičnost današnjega sistema, razširil si je svoje obzorje. Oni slovenski kmetje pa, ki so kot vojni ujetniki preživeli rusko revolucijo in v njej sodelovali, so zanesli v naše vasi njen duh i njene ideje. Subjektivne, psihološke predpostavke za razvoj resnega revolucionarnega pokreta med slovenski kmeti obstajajo torej. Vendar je proces jasnitve začel zadobivati konkretnije oblike šele v poslednjem času.

V aprilu t. l. se je vršila v Ljubljani prva kmetška konferenca na iniciativo Neodvisne Delavske Stranke. Konferenca je izdala parole skupne borbe kmetov in revolucionarnih delavcev proti skupnemu sovražniku — kapitalizmu, borbe proti hegemoniji srbske buržoazije, proti militarizmu, za samoodlobo vseh narodov v Jugoslaviji, za samostojno delavsko-kmetško republiko Slovenijo v okviru Balkansko-Podonavske federacije, za mednarodno združitev revolucionarnih kmetških pokretov v Kmetški Internacionali. Te parole so imele v celi Sloveniji precešen odmev in že pri občinskih volitvah, ki so se kmalu nato vršile, so se v mnogih občinah na tej podlagi osnovali kmetško-delavski bloki, ki so izvojevali lepe uspehe.

Ta nova orientacija v slovenskih kmetških vrstah je zadobila novega izraza v ustanovitvi Slovenske Republikaanske Stranke Kmetov in Delavcev sredi oktobra t. l. Ta stranka je sprejela v svoj program parole Radikalne federativne



Hypotheken entlastet, jedoch neue Krisen, der wirtschaftliche Druck der serbischen Bourgeoisie, die ungeheuren Steuern begannen den slowenischen Bauern wieder in neue Verschuldungen zu drängen. Das Bedürfnis nach radikalen Reformen begann immer fühlbarer zu werden.

Die Slowenische Volkspartei, die in ihr Programm den Kampf gegen den Zentralismus aufgestellt hatte, hat in ihrer praktischen politischen Tätigkeit bewiesen, daß sie diesen Kampf nicht genügend ernst nimmt. Lange schwankte sie und schwankt noch heute zwischen Zentralismus und Föderalismus. In jedem Momente war sie bereit, sich mit den Radikalen zu verständigen, wenn diese Slowenien nur einige administrative Konzessionen geben wollten, die jedoch wirklich nicht im geringsten die serbische Hegemonie im Staate erschüttern würden. In der Frage der Monarchie und des Militarismus hatte sie nie Mut genug gehabt, sich entschieden auszusprechen. Sie trat endlich in den Oppositionsblock mit Davidović und Spaho, sie trat auch in die Blockregierung ein, praktisch aber hatte das keine Besserung der Lage des slowenischen Bauern zur Folge, weder in wirtschaftlicher noch in politischer und auch nicht in nationaler Hinsicht. Die Regierung Davidović-Korošec hat nur in einer „demokratischeren“ Form die hegemonistische Politik der serbischen Bourgeoisie fortgesetzt. Als diese Regierung durch das Diktat der serbischen militaristischen Cliquen und des Herrn Alexander Karagjorgjević gestürzt wurde, versuchte die Slowenische Volkspartei die gesamte Schuld auf Radić abzuwälzen, da er angeblich nicht genügend vorsichtig in seinen Erklärungen gewesen sein sollte. Was die konkreten wirtschaftlichen Bedürfnisse des slowenischen Bauern betrifft, war die Slow. Volksp. wiederum nicht fähig, eine diesen Bedürfnissen entsprechende Politik zu führen. Vor kurzem ist sie sogar gegen die Durchführung der Agrarreform aufgetreten, weil dadurch die kirchlichen Großgrundbesitze getroffen wären. Kurzum — die Politik der Slowenischen Volkspartei entsprach nicht den Bedürfnissen und Interessen des slowenischen Bauern und des arbeitenden Volkes überhaupt, es war das eine Politik, welche den Interessen einiger slowenischer kapitalistischer Kreise und der kirchlichen Magnaten entsprach, Faktoren, die im sozialen und nationalen Kampfe des slowenischen Volkes nur eine reaktionäre Rolle spielen können und welche in dem Augenblicke, als dieser Befreiungskampf in eine akutere Phase eintreten wird, in derselben Reihe mit der extrem reaktionären serbischen Bourgeoisie und den internationalen Imperialisten stehen werden, um die ihrigen und die eigenen Interessen zu verteidigen.

Die Klärung in den Reihen der slowenischen Bauern begann schon bald nach dem Kriege. Der Krieg und die russische Revolution haben den ersten Schlag ihrer konservativen Mentalität gesetzt. Im Kriege begann der slowenische Bauer auf der eigenen Haut die Ungerechtigkeit des heutigen Systems kennen zu lernen, es breitet sich sein Horizont aus. Diejenigen slowenischen Bauern aber, die als Kriegsgefangene die russische Revolution durchlebt und sich in ihr betätigt haben, brachten ihren Geist und ihre Ideen in unsere Dörfer. Die subjektiven, psychologischen Voraussetzungen für die Entwicklung einer ernst revolutionären Bewegung zwischen den slowenischen Bauern bestehen also. Dennoch begann der Klärungsprozeß erst in der letzten Zeit konkretere Formen anzunehmen.

Im April d. J. fand in Laibach die erste Bauernkonferenz auf die Initiative der Unabhängigen Arbeiterpartei statt. Die Konferenz gab die Parolen des gemeinsamen Kampfes der Bauern mit der revolutionären Arbeiterschaft gegen den gemeinsamen Feind — den Kapitalismus — aus, weiter des Kampfes gegen die Hegemonie der serbischen Bourgeoisie, gegen den Militarismus, für das Selbstbestimmungsrecht aller Nationen in Jugoslawien, für die selbständige Arbeiter- und Bauernrepublik Slowenien im Rahmen der Balkan- und Donauföderation, für die internationale Zusammenfassung aller revolutionären Bauernbewegungen in der Bauerninternationale. Diese Parolen haben in ganz Slowenien einen ziemlich Widerhall gehabt und schon bei den Gemeinderätewahlen, die bald darauf stattgefunden haben, wurden auf dieser Grundlage Bauern- und Arbeiterblocks gegründet, welche schöne Erfolge erzielten.

Diese Neuorientierung in den slowenischen Bauernreihen hat einen neuen Ausdruck in der Gründung der Slowenischen Republikanischen Partei der Bauern und Arbeiter Mitte Oktober d. J. bekommen. Diese Partei nahm in ihr Programm die Parolen der Radić-Partei in Kroatien auf und trat auch mit ihr in föderative Beziehungen ein. Sie tritt für den gemeinsamen Kampf der Bauern und Arbeiter auf, für eine Föderation von freien Volksrepubliken, sie gibt sich aber der Illusion hin, daß alles ohne revolutionären Kampf, durch Parlamentarismus zu erlangen möglich sei. Die beiden Führer dieser neuen Partei, Albin Prepeluh und Dr. Loučar, sind der tschechischen realistischen Schule T. G. Masaryks entsprossen und haben sich bis 1920 in der sozialistischen Bewegung betätigt, standen aber immer auf der extremen Rechten in der Partei.

odnose. Nastopa za skupno borbo kmetov in delavcev, za federacijo svobodnih narodnih republik, udaja se pa iluziji, da se da vse to doseči brez revolucionarne borbe, potom parlamentarizma. Voditelja te nove stranke, Albin Prepeluh in dr. Loučar, sta izšla iz češke realistične šole T. G. Masarika in sodelovala do 1. 1920. v socialističnem gibanju, toda stala sta v stranki vedno na skrajni desnici, proti revolucionarnemu krilu. Pozneje sta osnovala tednik „Avtonomist“, okrog katerega se je jbirala skupina radikalnejših kmetjskih elementov. Oportunistična politika S. L. S., negativni rezultati njenega sodelovanja v vladi, njeno kolebanje v najvažnejših vprašanjih, je prisililo to skupino, da prekine svoje vezi, ki jih je imela z njo, da se konstituirava v samostojno stranko in priključi H. R. S. S. Vsekakor je to pomemben dogodek in znači velik korak naprej v razvoju socialne in nacionalne osvobodilne borbe slovenskih kmetov in delavcev.

S padcem Davidovičeve vlade in s povratkom Pašić—Pribevičeve nastopa v Jugoslaviji nava doba ostrih, krvavih nasprotij, ki zamorejo v najkrajšem času dovesti do meščanske vojne med srbsko buržoazijo na eni strani in združenimi revolucionarnimi silami delavcev, kmetov in zatiranih narodov na drugi strani. Borba proti P. P. diktaturi, proti srbski hegemoniji, proti militarizmu, proti monarhiji, proti fašizmu — so najaktualnejše naloge revolucionarnih pokretov v Jugoslaviji. Pred temi nalogami stoje tudi slovenski kmetje in delavci, slovenski revolucionarji. Logično — ta borba se ne bo vodila z demokratičnimi in parlamentarnimi sredstvi, nego sa sredstvi ki so jih uporabljali vsi dosednji revolucionarni osvobodilni pokreti.

Bo-li v stanu S. L. S. zavzeti odločno pozicijo v tej situaciji? Bo-li v stanu ohraniti svoje sile?

Slov. Rep. Stranka Kmetov in Delavcev, ki si je nadela nalogo, da zbere v svojih vrstah slovenske kmetске množice, stoji isto tako pred odločilnimi nalogami. Bo-li ona v stanu sprejeti nase odgovornost, da vodi z revolucionarnimi sredstvi borbo slovenskih kmetjskih mas proti srbski militaristični in monarhistični diktaturi. Od tega, kako bo rešila to nalogo, zavisi njena nadaljna uloga v zgodovini socialne in nacionalne osvobodilne borbe slovenskega ljudstva. V vsakem slučaju pojde razvoj revolucionarnega gibanja slovenskih delavcev in kmetov dalje svojo pot, do končnega osvobojenja.

VI. Martelanc

## Dobrogea

(Corespondență din București)

Dobrogea se mărginește la Răsărit cu Marea Neagră la Nord și Vest cu Dunărea și la Sud cu noua frontieră Bulgaro-Română. Astfel Dobrogea are o suprafață de 23.262 kilometri pătrați, cu o populație de aproximativ 700.000 suflete.

O statistică exactă cu privire la naționalitatea locuitorilor nu există încă. Datele statistice din 1911 ne lasă să presupunem că 54,7% (după N. P. Comnen) a populației ar fi română. Prin anexarea Cadrilaterului în 1913, care avea atunci 289.131 locuitori, din care numai 2% români, elementul român nu reprezintă acum în toată Dobrogea mai mult de 33-34%. Celelalte naționalități care compun populația Dobrogei sunt: bulgari, turci, tătari, ruși, greci, armeni, evrei, nemți și țigani.

Suprafața Dobrogei reprezintă o câmpie înfloritoare, acoperită la Nord și la Sud de păduri; restul reprezintă câmpii bogate și pământuri foarte productive, numai la Nord-Est sunt lacuri, cunoscute prin bogăția lor de pește. Populația Dobrogei se ocupă în special cu agricultura și creșterea vitelor, ei lucrează cu cele mai bune și cele mai moderne mașini și unelte agricole, grație căruia solul e foarte productiv și bine exploatat.

Industria Dobrogei dispunea în 1923 de 15.247 cai putere vapor și ocupa 4000 lucrători. Al ă n-Tepe este singura mină din Dobrogea. Ea este situată în apropiere de Babadac și înainte de război ocupa 1000 de lucrători pentru extragerea aurului și aramei.

Dobrogea are mai multe porturi la Marea Neagră: Constanța, Balci, Kavarna; la Dunare: Tulcea și Cerna-Vodă. Pământul din județul Kaliacra și Constanța aparține în cea mai mare parte marilor proprietari: în județele Tulcea și Silistra e în mână țăranilor bogăți și țăranilor înstăriți. Marile ferme în noua Dobrogea sunt exploatate de către marii proprietari, ei lucrează cu mașini, vite și lucrători agricoli. În vechea Dobrogea, în județele Tulcea și Constanța, o parte a pământului era exploatat, înainte de război, de către marii proprietari însuși, cu ajutorul lucrătorilor agricoli; cealaltă parte se dădea țăranilor în arendă. În acest caz se practica sistemul dijmai și „dijmei la țără“, adică țăranii erau obligați să lucreze proprietarului o bucată de pământ egală cu aceia pe care a primit-o în arendă. În Dobrogea unei familii îi trebuie 20 de hectare de pământ pentru ca să-și poată câștiga



gegen den revolutionären Flügel. Später haben sie die Wochenschrift „Avtonomist“ gegründet, um welche sich eine Gruppe von radikaleren Elementen aus der Bauernschaft sammelte. Die opportunistische Politik der Slowenischen Volkspartei, die negativen Resultate ihrer Mitarbeit an der Regierung, ihr Schwanken in den wichtigsten Fragen — das alles zwang diese Gruppe, die Beziehungen, die sie zu ihr unterhalten hatte, abzubrechen, sich zu einer selbständigen Partei zu konstituieren und sich der Kroatischen Republikanischen Bauernpartei anzuschließen. Das ist ein wichtiges Ereignis und bedeutet einen großen Schritt vorwärts in der Entwicklung des sozialen und nationalen Befreiungskampfes der slowenischen Bauern und Arbeiter.

Mit dem Sturze der Davidović-Regierung und der Rückkehr Pašić—Pribičević eröffnet sich in Jugoslawien eine neue Periode scharfer, blutiger Gegensätze, die in der allernächsten Zeit zum Bürgerkriege auf Leben und Tod zwischen der serbischen Bourgeoisie einerseits und den vereinigten revolutionären Kräften der Arbeiter, Bauern und unterdrückten Nationen andererseits führen könnten. Der Hauptkampf gegen die Pašić—Pribičević-Diktatur, gegen die serbische Hegemonie, gegen den Militarismus, gegen die Monarchie, gegen den Faschismus — sind die aktuellsten Aufgaben der revolutionären Bewegungen in Jugoslawien. Vor diesen Aufgaben stehen auch die slowenischen Bauern und Arbeiter, die slowenischen Revolutionäre. Logisch — dieser Kampf wird nicht mit demokratischen und parlamentarischen Mitteln geführt werden, sondern mit Mitteln, die alle bisherigen revolutionären Befreiungsbewegungen angewendet haben.

Wird die Slowenische Volkspartei in dieser Situation einzunehmen? Wird sie ihre Kräfte behaupten können?

Die Slowenische Republikanische Partei der Bauern und Arbeiter, die sich zur Aufgabe gestellt hat, in ihren Reihen die slowenischen Bauernmassen zu sammeln, steht ebenso vor entscheidenden Aufgaben. Wird sie in dieser Situation, auf sich die Verantwortung zu nehmen, mit revolutionären Mitteln den Kampf der slowenischen Bauernmassen gegen die serbische militaristische und monarchistische Diktatur zu führen? Davon, wie sie diese Aufgabe lösen wird, hängt ihre weitere Rolle in der Geschichte des sozialen und nationalen Befreiungskampfes des slowenischen Volkes ab. In jedem Falle wird die Entwicklung der revolutionären Bewegung der slowenischen Arbeiter und Bauern auf ihrem Wege vorwärtsschreiten, bis zur endgültigen Befreiung.

VI. Martelanc

## La situation en Dobroudja

(Correspondance de Constanza)

La Dobroudja, baignée à l'Est par la Mer Noire, à l'Ouest et au Nord par le Danube, touche au Sud à la nouvelle frontière bulgare-roumaine. Ainsi, la Dobroudja d'aujourd'hui a une superficie de 23.262 kilomètres carrés avec une population d'environ 700.000 âmes.

Une statistique exacte concernant la nationalité des habitants n'existe pas encore. Mais, les données statistiques de 1911 laissent supposer que 54,7% (d'après N. P. Comnène) de la population seraient des Roumains. Cependant, par l'annexion en 1913 du Quadrilatère qui avait alors 289.131 habitants — dont seulement 2% de Roumains — il devient bien évident que l'élément roumain n'atteint pas un chiffre plus élevé que 33 à 34%. Après les Roumains: les Bulgares; puis, des Turcs, des Tartares, des Russes, des Grecs, des Arméniens, des Juifs, des Allemands et enfin des Tziganes.

La superficie de la Dobroudja représente une plaine onduoyante, couverte au Nord et au Sud de forêts; le reste ne représente que de belles prairies et des champs très fertiles, sauf dans le Nord-Est, où sont les lacs, connus pour leur richesse en poissons. Ce pays dans lequel la principale occupation de la population est l'agriculture et l'élevage, peut se vanter d'avoir les meilleures et les plus modernes machines agricoles, grâce auxquelles le sol si fertile est très bien exploité.

L'industrie de la Dobroudja disposait en 1923 de 15.247 chevaux-vapeurs et donnait de l'occupation à 4.000 ouvriers. Altan-Tepé est l'unique mine du pays. Elle est située dans les environs de Babadag où travaillaient, avant la guerre, 1000 ouvriers à l'extraction de l'or et du cuivre.

La Dobroudja a plusieurs ports: sur la Mer Noire — Kustendja, Batchik, Kavarna; sur le Danube — Toultscha et Tcherná Voda. La terre, dans les arrondissements de Kaliakra et de Kustendja appartient, pour la plupart à des grands propriétaires; dans la contrée du Nord (l'arrondissement de Toultscha), de même que dans l'arrondissement de Silistra, la plus grande partie du sol est dans les mains des paysans riches et des paysans aisés. Les grandes fermes dans la nouvelle Dobroudja sont exploitées par les propriétaires au moyen de leurs machines, par leurs bestiaux, et, par des ouvriers

existența, Numai în județul Silistra, grație pădurilor și climei mai dulce se cultivă tutun, vii și fasole și deaceia o familie poate să existe chiar când are pământ mai puțin.

Dobrogea a fost cedată României în 1878, deci prea târziu pentru a introduce și menține regimul neoibag, ca în vechiul regat. Guvernul român a expropriat o treime a proprietăților private, sup pretext că în Turcia exista numai dreptul de posesie și în consecință pentru a obține dreptul de proprietate, era necesar să cedezi statului o treime din proprietate s'au să plătești o sumă echivalentă. Fondul de pământ astfel strâns a fost împărțit veteranilor din războiul ruso-turc, cari nu au întârziat să-l populeze. Fiecărui colonist i s'a dat până la 20 de hectare. O bună jumătate din imobile au fost vândute marilor proprietari români de către turcii și bulgarii, cari au părăsit țara. Acest fond de proprietate era cultivat fie prin lucrători salariați, fie dându-se țăranilor în dijmă și în dijmă la țară. Înainte de război veneau lucrători pentru sezon din Bulgaria, în special din localitățile: Plovdiv, Küstendil, Troian și Gerlova. Actualmente lucrătorii bulgari nu mai pot veni din cauza că li se fac dificultăți. Acum vin lucrători din Basarabia și Transilvania, atrași de salariile relativ ridicate ce le primesc. De exemplu: în 1923 lucrătorii erau plătiți în felul următor:

în Transilvania . . . . . 400—600 lei pe lună

„ Basarabia . . . . . 400—700 „ „ „

„ Vechiul Regat . . . . . 90—250 „ „ „

(caracteristic pentru regimul feudal)

„ Drobrogea Veche . . . . . 800—1200 lei pe lună

„ Dobrogea Nouă . . . . . 800—1500 „ „ „

plus hrană și opinci. După război, jandarmeria a început să se instaleze încet încet, în toate satele. Verificarea actelor lucrătorilor devenea din ce în ce mai riguroasă și marii proprietari agricoli au început să impue executarea tuturor formalităților cu privire la legea asupra contractelor agricole, pentru a înrobii pe lucrători pentru un an sau cel puțin pe o jumătate de an. Proletariatul țăranesc crește foarte repede după război. Cauzele?

Mai întâi stricarea sau pierderea unei mari părți din inventar; speculațiunea ce se face cu prețul alimentelor; marile impozite asupra exportului cerealelor și asupra importului altor mărfuri; impozitele generale mari; toate asta au aruncat un foarte mare număr de țărani în sărăcie, chiar în mizerie.

Pentru județele Constanța și Tulcea s'a acordat un „privilegiu“ de a putea exporta cereale fără a plăti taxa de export. În termenul acestui privilegiu, taxele de export se scad din indemnizarea de război ce are de primit exportatorul de la stat. Cerealele trebuiau să fie depozitate, pe contul „Casei de gaj“, care plătea țăranului prețul întreg, după ce cerealele au fost vândute la bursa stăină. De acest „privilegiu“ putea să profite numai marii proprietari și țăranii bogați.

În Noua Dobroge, micii proprietari se proletarizează vertiginos, pentru că la toate motivele înșirate mai sus se mai adaugă și următoarele: exploatarea populației de către organele administrative, cari profită că populația nu cunoaște legile și limba țării.

În 1920 s'a început verificarea actelor de naționalitate și proprietate, cu care ocazie s'a stors milioane de lei țăranilor, pentru a li se face toate formalitățile.

În primăvara a. c. guvernul liberal a modificat legile, cu tendința bine văzută, de a se scăpa de elementele turbulente, nerecunoscând dreptul de cetățenie celor mai activi. La această tendință guvernul român a mai adăugat încă una: exproprierea pământului unei mari părți de țărani săraci și înstăriți, pentru a-i forța să emigreze și în locul lor să aducă coloniști români.

În felul acesta marile proprietăți ale boerilor români rămân neatînse și se stărnește ura între țăranii de origină română, cu cei străini. Pe această cale guvernul speră să-și întărească puterea. Iată pentru ce legea pentru controlul proprietății cere mai întâi declarațiile în trei exemplare. Dar aceste formalități sunt așa de încurcate încât numai un avocat bine pregătit și cu practică, reușește să le întocmească. Pe de altă parte termenul de depunere a declarațiilor este fixat la trei luni. Dar cu toată bunăvoința, avocaților, în termenul dat de lege, nu pot face declarațiile pentru toți țăranii. Și dacă un țăran n'a depus declarația în termenul dictat de lege, el pierde toate drepturile asupra pământului și statul pune numai de căt mână pe el. Pământul pentru care proprietarul nu posedă actele respective, este declarat proprietatea statului. Afară de asta cei cari au documentele necesare, trebuie totuși să dea statului o treime din proprietatea lor, restul este apoi expropriat conform legii reformei agrare. Cine poate avea actele cerute? Cine poate să îndeplinească toate formalitățile, să-și procure eventual actele în timpul acesta scurt? În nici un caz țăranii săraci, nici cei mijlocii. Marii agricoli, bancherii și negustorii se înțeleg în tăcere cu boerii români și cu băncile lor, pentru a putea exploata în comun, mai eficace, pe cât se poate mai bine, masele din Cadrilater. Guvernul liberal a mai dat și o altă lovitură tuturor minorităților naționale din România, prin legea asupra școlilor, prin care sunt desființate școlile minorităților.



salariés. Dans la vieille Dobroudja — dans les arrondissements de Toulcha et de Küstendja — une partie de la terre était exploitée, avant la guerre, par les grands propriétaires eux-mêmes; l'autre partie était donnée à bail aux paysans; en pareil cas était pratiqué le système „dijma la sarba“ — c'est-à-dire, les paysans étaient obligés de labourer en faveur du propriétaire une superficie égale à celle qu'ils recevaient à bail.

En Dobroudja, afin qu'elle puisse gagner sa vie, une famille devrait posséder, au moins 20 hectares de terre à labourer. Seulement dans la contrée méridionale, dans l'arrondissement de Silistra où — grâce aux forêts et au climat plus doux — sont cultivés le tabac, la vigne et les haricots, une famille, même ne possédant qu'une terre plus petite, peut vivre.

La Dobroudja ayant été cédée à la Roumanie en 1878., il fut déjà trop tard pour y introduire et maintenir — comme dans le Royaume — le régime quasi-féodal. Il est vrai que le gouvernement roumain a exproprié un tiers de toutes les propriétés privées en faisant valoir qu'il n'existait en Turquie que le droit de possession, et par conséquent, pour obtenir le droit de propriété il était nécessaire de céder à l'Etat un tiers du fonds, ou bien payer une somme équivalente. Ainsi, les fonds expropriés ont été donnés aux vétérans de la guerre russo-turque qui ne se sont pas attardés pour les peupler. A chaque colon furent donnés jusqu'à 20 hectares de fonds. Une bonne moitié des immeubles a été vendue par les Turcs et les Bulgares — en quittant le pays — à de grands propriétaires roumains. Ces fonds furent, soit cultivés par des ouvriers salariés, soit donnés à bail aux paysans. Des ouvriers venaient avant la guerre — pour la saison — de la Bulgarie, notamment de: Plovdiv, Küstendil, Troian et Guerlovo. A présent, l'arrivée des ouvriers bulgares se heurte à des difficultés. C'est de la Bessarabie et de la Transylvanie que viennent maintenant des ouvriers, attirés par les salaires qu'ils obtiennent, salaires relativement élevés. Par exemple, pendant l'année dernière (1923), les ouvriers agricoles recevaient: en Transylvanie 400—600 lei par mois; en Bessarabie 400—700 lei; dans le vieux Royaume 90—250 lei (une marque du régime féodal!); dans la vieille Dobroudja — 800 à 1200 lei, et, dans la nouvelle Dobroudja 800—1500 lei, en plus, la nourriture et la chaussure (opintzi).

Après la guerre, la gendarmerie commença à s'installer, peu à peu, dans les villages. La vérification des documents des ouvriers devenait toujours plus rigoureuse et les grands propriétaires agriculteurs commencèrent à imposer l'exécution de toutes les formalités — au point de vue de la loi sur les contrats agricoles — afin d'asservir les ouvriers pour une ou, tout au moins, pour une demi-année... Après la guerre, le prolétariat paysan s'accrut très rapidement. Voici les causes:

Tout d'abord, l'anéantissement d'une grande partie de l'inventaire; la spéculation avec les prix des vivres; les grands impôts sur l'exportation de ceux-ci et, de même, sur l'importation d'autres marchandises. Les grands impôts, ainsi en général, et la spéculation avec les vivres ont jeté un très grand nombre de paysans dans même dans la misère.

En ce qui concerne les arrondissements de Küstendja et de Toulcha il fut accordé un „privilege“ de pouvoir exporter des céréales. Les impôts sur l'exportation, aux termes de ce privilège, pouvaient être prélevés sur les indemnités de guerre que l'exportateur avait à recevoir de l'Etat. Cependant les céréales devaient être pris au dépôt sur le compte de „Casa de goj“ qui devait payer au paysan le prix entier après la vente aux Bourses étrangères. Mais ne pouvaient profiter de ce „privilege“ que les grands propriétaires et les riches paysans.

Dans la nouvelle Dobroudja les petits propriétaires se prolétarisent avec une grande rapidité parce qu'à toutes les raisons ci-dessus énumérées s'ajoutent également les suivantes: l'exploitation de la population par tous les organes administratifs qui profitent de ce que les habitants ne connaissent ni les lois, ni la langue du pays, ainsi que l'application des lois qui touchent le contrôle de la nationalité des ressortissants et de la propriété.

Une telle vérification a été commencée en 1920 et il fallut arracher des millions de levas des mains des paysans afin que les formalités exigées par les lois fussent accomplies.

Le printemps dernier le gouvernement libéral changea ses lois avec la tendance bien claire de chasser tous les éléments turbulents et les plus actifs, ne reconnaissant pas leurs droits de sujets roumains. A cette tendance du gouvernement roumain pourra en être ajoutée une autre: l'expropriation d'une grande partie des paysans pauvres et aisés et de les contraindre à émigrer pour leur substituer des colons du royaume.

De cette façon, conservant les fermes des seigneurs roumains et créant une haine entre les paysans d'origine roumaine et étrangère, ce gouvernement espère affermir son pouvoir. Voilà pourquoi la loi pour le contrôle de la propriété exige tout d'abord des déclarations en trois exemplaires. Mais cette formalité est tellement embrouillée que seulement un avocat bien

Nemulțumirea lucrătorilor, a țărănilor, a funcționarilor, crește în toată Dobrogea. O mizerie nespusă a cuprins pe toți muncitorii. Numărul emigranților spre Bulgaria crește, recolta proastă de anul acesta a contribuit la mărirea numărului acestora. Muncitorimea și țărăimea din Dobrogea a început să vadă limpede că salvarea e în propriile ei mâini și în acelea ale lucrătorilor și țărănilor din țările balcanice. Ei încep să se organizeze, să întărească organizațiile revoluționare și ei vor lupta pentru un front unic balcanic revoluționar, pentru independența Dobrogei lucrătorilor și țărănilor, unitate autonomă, în Republica Federațională Balcanică.

P. Olteanu.

## Što nam pokazuje povratak apsolutizma u Jugoslaviji?

Povratkom vlade Pašić—Pribičević, prije svega, još se jedamput pokazalo, da tako dugo, dok se pozicije stvarne vlasti nalaze u rukama monarhije, Bijele Ruke i velikosrpskih hegemonista, stalna država kriza Jugoslavije može samo da se zaostrava, a nikako da i riješi.

To treba istaknuti u toliko prije, što su mnogi, kada je došla na vlast vlada Opozicionog Bloka, vlada koja ima većinu u parlamentu, mislili da će se državna kriza Jugoslavije najprije ublažiti a onda i konačno riješiti. Svi koji su tako mislili smetnuli su s uma, da Opozicioni Blok nije zato došao na vlast, jer je imao većinu u parlamentu. On je tu većinu imao i u maju o. g., pa ipak tada kralj i Bijela Ruka nisu dali vladu parlamentarnoj većini, nego su naprotiv jednom državnim udarom parlament poslali kući i predali vlast apsolutističkoj manjini Pašić—Pribičević.

Isto tako niti vlada Pašić—Pribičević nije pala krajem jula zato, jer nije imala većine u parlamentu — ona parlamentat nije ni sazivala — nego zato, jer je izvan parlamenta, u narodu, val ogorčenja protiv te vlade sve više rastao, tako da se pojavila opasnost stvaranja jedinstvenog revolucionarnog fronta, koja je počela da ugrožava i stvarne pozicije vlasti beogradskih vlastodržaca.

Kad je na njezino mjesto došla vlada bloka, ona nije došla zato, jer je imala većinu u parlamentu, nego zato, da utiša to ogorčenje u narodu, da nezadovoljne narodne mase zadržava lijepim obećanjima i da radom na stvaranju jedinstvenog „državotvornog“ fronta izigra stvaranje jedinstvenog revolucionarnog fronta, pa da svime time ojača stvarne pozicije vlasti monarhije, bjeloruskaca i velikosrpskih hegemonista.

Pa je vlada bloka bila i na vlasti ne tako dugo, dok je imala većinu u parlamentu — ona bi je imala još i sada — nego tako dugo, dok je odgovarala intencijama stvarnih vlastodržaca. Ona nije pala zato, jer je u parlamentu ostala u manjini, nego je pala onoga momenta, kad su se stvarni vlastodršci, koji su i pod vladom bloka zadržali sve važnije pozicije vlasti, uvjerali, da im manevar s tom vladom dišta ne koristi.

Isto tako nije odlučivao parlamentat ni kod pregovora za sastav nove vlade, — ti pregovori nisu se vodili u parlamentu, nego u dvoru — odlučivali su kralj i Bijela Ruka, koji ni za moment nisu ispustili iz ruku inicijativu za sastav nove vlade. Pri tom su oni već unaprijed odbili i samu mogućnost onakovog sastava vlade, kakav hoće parlamentarna većina, već su naprotiv toj parlamentarnoj većini postavili alternativu: ili ćete, gospodo, pristati na sastav takove parlamentarne koncentracije, koja će potpuno odgovarati ne vašim, negom našim intencijama, ili ćemo mi parlamentat raspustiti, povratiti apsolutizam P. P. i provesti izbore pod terorom tog apsolutizma.

Kad nije uspjelo prvo, doista je izvršeno drugo: povraćen je apsolutizam, raspušten je parlamentat i raspisani su izbori pod vladom parlamentarne manjine.

Terorom protiv Hrvatske Republikanske Seljačke Stranke, protiv Makedonaca, Crnogoraca i Nezavisne Radničke Partije poništavanjem izbornih lista na osnovu zakona o zaštiti države i provagjanjem fašističkih izbora nastojat će sada stvarni vlastodršci da postignu i parlamentarnu sankciju za svoju apsolutističko-fašističku diktaturu. Ne uspije li im pak to, oni će ponovo izigrati parlamentarnu većinu, — bač kao što su je izigrali upostavljanjem apsolutizma na 27. maja i njegovim povratkom na 6. novembra o. g.

Prema tome, povratak apsolutizma u Jugoslaviju kao i cijeli razvoj krize u njoj doista nam pokazuje, da će se državna kriza Jugoslavije morati sve više zaoštravati i da se ona nemože riješiti u parlamentu, jer se diktatura stvarnih vlastodržaca u Jugoslaviji, putem izbornih rezultata i kroz sam parlamentat uopće ne može sušiti.



préparé et très appliqué, peut y parvenir. D'autre part, le délai pour déposer les déclarations est fixé à 3 mois. Pendant ce laps de temps, les avocats, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent arriver à écrire les déclarations de tous les paysans. Et si un paysan n'a pas déposé ses déclarations dans les délais fixés, il perd tous ses droits sur la terre et l'Etat s'en empare aussitôt. Les fonds pour lesquels le propriétaire ne possède pas de documents réguliers sont déclarés propriété de l'Etat. En outre, ceux qui possèdent des documents réguliers doivent donner à l'Etat un tiers de leurs fonds, le reste est ensuite exproprié, selon la loi sur la réforme agraire dans le royaume. Qui peut avoir des documents réguliers? qui peut accomplir à temps toutes les formalités? En tous cas, pas les paysans pauvres, ni même ceux qui sont seulement aisés, car les grands agriculteurs, les banquiers, les commerçants s'arrangent tacitement avec les seigneurs roumains et leurs banques afin d'exploiter en commun, et plus efficacement les masses travailleuses dans le quadrilatère. Le gouvernement libéral porta encore un autre coup très lourd à toutes les minorités nationales en Roumanie, par la loi sur les écoles, c'est-à-dire sur leur suppression.

Le mécontentement des ouvriers, des paysans, des artisans des fonctionnaires croît dans toute la Dobroudja. Une grande misère s'est emparée de tous les travailleurs. L'émigration pour la Bulgarie se renforce; la mauvaise récolte de cette année-ci contribue davantage à l'accroissement de cette émigration.

Les masses travailleuses de la Dobroudja commencent à voir que leur salut est dans leurs propres mains et dans celles des ouvriers et des paysans des pays balcaniques. Ils commenceront à s'organiser, à fortifier leur organisation révolutionnaire, et ils lutteront pour le front unique balcanique révolutionnaire et pour l'indépendance de la Dobroudja ouvrière et paysanne, de la Dobroudja autonome dans la République fédérative des Balcans.

P. Alteanu

## Les Albanais en Serbie

### Nouveaux Massacres

(Correspondance d'Albanie)

L'agence télégraphique de Belgrade a lancé la nouvelle d'après laquelle „le chef de bande albanais Azem Galitza, aurait franchi la frontière Albano-Serbe et attaqué la Gendarmerie serbe près de Vutchetrin (au N. O. d'Uskub). Dans la rencontre 120 brigands albanais auraient été tués.“

Cette nouvelle, lancée dans le but de jeter le discrédit sur l'Albanie, au moment où la Serbie refuse de respecter les frontières albanaises et s'oppose à évacuer la localité de St. Naum, cette nouvelle tendancieuse, disons-nous, a besoin d'être rectifiée.

Voici de quelle façon l'événement s'est passé:

Azem Galitza a eu, depuis quatre années, des difficultés avec la gendarmerie serbe et les autorités locales, s'étant érigé en défenseur des droits des Albanais et vengeant tout outrage fait sur ceux-ci par les autorités locales serbes. Azem, dont le nom de famille est Beito, est originaire du village Galitza de la région de Drémítza, près de Vutchetrin, région habitée exclusivement d'Albanais.

Depuis une année et demie Azem avait fait pourtant la paix avec les autorités serbes, qui s'étaient engagées à le laisser libre dans son village. Un pacte était ainsi conclu. On voit donc qu'Azem était bien loin de se trouver en Albanie.

Or, le 14 juillet, les officiers Yanko Spassoyévitch, Stoyanovitch, Dénitch, Marianovitch, Zélinka et Panevitch sont partis à 7 heures du soir de Mitroviza, avec trois compagnies d'infanterie et une batterie d'artillerie.

Personne ne savait quelles étaient les intentions de ce mouvement militaire, et ce n'est qu'une fois éloignés de la ville que les chefs ont informé les soldats du but de l'opération: cerner le village Galitza et prendre Azem Beito.

Après minuit, le commandant en chef Yanko Spassoyévitch a expédié des soldats chez Azem pour le sommer de se rendre. Entre temps, les soldats, au nombre de 1200 hommes, avaient cerné le village Galitza, Nikocitza, Loubovitza et Dobovitza, et posté les canons et les mitrailleuses.

Azem ayant refusé de se rendre le combat s'est immédiatement engagé. Il dura huit heures, pendant lesquelles l'artillerie déploya une grande activité.

Les quatre villages albanais sus-indiqués ont été détruits par le feu et les obus: sur 120 maisons il ne reste que deux habitations seulement indemnes.

Il y a eu six hommes et amis d'Azem tués, lui-même a pu réussir à s'échapper sain et sauf; par contre on a trouvé jusqu'à présent les cadavres de 60 Albanais, parmi lesquels des femmes et des enfants, habitants des villages détruits; on ignore le nombre des victimes brûlées vives dans l'intérieur des maisons. Mais les Serbes dans l'ivresse de leur joie annoncèrent 200 et même 600 tués.

Pa ipak se partije Opozicionog Bloka od udarca nogom, koji su kao parlamentarna većina već nekoliko puta dobile od kralja i Bijele Ruke, nisu ništa naučile. Prema apsolutističkom režimu one i danas zadržavaju onaj isti polovičast, neodlučan i bojažljiv stav koji su imale i pod prijašnjom diktaturom P. P.

Zašto? Ne samo zato, jer se partije Opozicionog Bloka boje opsolutističke diktature P. P., nego i zato, jer se one još mnogo više boje građanskog rata i otvorene borbe nezadovoljnih radnih masa. One se boje stvaranja jedinstvenog fronta ugnjetanih nacija, seljačkih i radničkih pokreta zato, jer se boje, da se taj jedinstveni revolucionarni front ne okrene i protiv njih, budući da su i one — i ako u drugoj formi — takogjer pristalice i nacionalnog i klasnog ugnjetavanja.

Partije Opozicionog Bloka ne samo da se ne bore protiv velikosrpske monarhije i militarizma, nego su one u strahu za svoje gospodstvo nad radnim narodom i za jedinstvo države uvijek spremne na kompromis s militarističkom monarhijom nalazeći u njoj čak i zaštitu svojih klasnih interesa. One nastoje, da sa praznim frazama o „demokraciji“, „parlamentarizmu“ i „sporazumu“, — koji bi u stvari bio sporazum veleposjednika i bogataša raznih nacija Jugoslavije sa dvorom i Bijelom Rukom, — zavaravaju narodne mase i odvrate ih od borbe protiv režima. One su uvijek spremne na izdaju borbe protiv režima. One nastoje, da sijanjem šovinističke mržnje među radnim narodom raznih nacija spreče njegov sporazum radi zajedničke revolucionarne borbe protiv režima nacionalnog i socijalnog ugnjetavanja u Jugoslaviji.

Zbog svega toga monarhiji, Bijeloj Ruci i njihovom P. P. apsolutizmu od takovog Opozicionog Bloka ne prijete nikakva naročita opasnost. U parlamentu oni se ni u buduću od njega ne će dati srušiti. A izvan parlamenta, u revolucionarnim akcijama širokih narodnih masa, koje ih jedino mogu da sruše, bit će vodstva partija Opozicionog Bloka ili neutralna ili na strani režima, nastojeći, da zajedno s njime stvore „sporazum“ i jedinstveni „državotvorni“ front radi zajedničke borbe protiv radništva, seljaštva i revolucionarnih pokreta ugnjetanih nacija Jugoslavije.

Eto, zbog toga Opozicioni Blok ne može da vodi uspješnu borbu radnih masa i ugnjetanih nacija protiv apsolutizma u Jugoslaviji.

Pod prijašnjim apsolutizmom P. P. trebala je da se na horizontu samo pojavi opasnost stvaranja jedinstvenog, revolucionarnog fronta radništva, seljaštva i ugnjetanih nacija, pa već su stvarni vlastodršci, monarhija i Bijela Ruka, bili u julu ove godine prisiljeni, da apsolutističku vladu P. P. zamije sa vladom bloka.

Ali kada je vladi bloka bilo uspješno, da Hrv. Rep. Seljačku Stranku udalji od saradnje na stvaranju jedinstvenog revolucionarnog fronta Jugoslavije i Balkana i da je toliko priveže uz sebe, da se HRSS izjavljivala spremnom na kompromis sa velikosrpskim hegemonistima i njihovim dvorom i generalima, situacija se opet izmijenila: reakcija je opet ojačala.

Cim su, naime, stvarni vlastodršci pomoću manevra, izvedenog preko vlade g. Davidovica, postigli taj rezultat, da su ako već ne potpuno uklonili, a nori barem odložili opasnost stvaranja jedinstvenog revolucionarnog fronta, oni su se osjetili dovoljno črstim, da ponovo uspostave fašističko-apsolutističku diktaturu Pašić-Pribičević.

Šta nam to pokazuje?

Pokazuje nam, da svako slabljenje, onemogućavanje ili sabotaza i odlaganje stvaranja jedinstvenog fronta pokreta ugnjetanih nacija, seljačkih pokreta i revolucionarnog radničkog pokreta jača apsolutističko-fašističku reakciju velikosrpskih hegemonista, monarhije i Bijele Ruke i da samo stvaranje tog jedinstvenog fronta slabi monarhiju, militarizam, reakciju i apsolutizam, i može da ih i konačno sruši.

Kad su još prvi neznatni počeci u sporazumjevanju za stvaranje tog jedinstvenog fronta bili prisilili vlastodršce, da vladu P. P. zamijene sa vladom bloka, koliko bi onda jači pritisak moglo da izvrši na reakciju samo stvaranje tog jedinstvenog fronta i zajedničke revolucionarne akcije širokih masa? Jasno je, da će zajednička borba za nacionalnu samostalnost, socijalno oslobodjenje i dobrovoljan savez, oslobodjenih naroda u Balkanskoj Federaciji seljačko-radničkih republika ne samo do sruši apsolutizam P. P., nego i da osvoji stvarne pozicije vlasti, na kojima počiva cjelokupni režim nacionalnog i socijalnog ugnjetavanja u Jugoslaviji.

Ne, dakle, „sporazum“ radi sporazuma s monarhijom i Bijelom Rukom, nego sporazum širokih narodnih seljačkih i radnih masa radi



Les soldats ont eu seize blessés et douze tués; parmi ces derniers se trouve aussi un Albanais musulman.

Les meubles, objets, vivres, détails des quatre villages détruits, tout ceux qui ont pu échapper à la destruction ont été transportés publiquement à Mitrovitza, à Vutcherin et dans les villages voisins, pillés par des colons serbes et russes installés dans la région.

Le sanglant événement de Galitza n'est qu'une seconde édition, considérablement augmentée, de la tragédie de Doumitza, où le 10 février a. c., 25 femmes et enfants albanais ont été assassinés par les Serbes. Le village de Doumitza est situé près de Vutcherin, dans la région de Drénitza.

Hussein Koritza

## Les Arméniens et la Fédération Balcanique

L'exemple à suivre

Lettre de Constantinople

Cher Camarade,

Tous ceux qui ont réellement à cœur la fin du martyr du peuple macédonien salueront avec joie l'apparition de votre vaillant organe.

Le peuple macédonien, comme notre infortuné peuple, a gravi une calvarie douloureuse.

Une grande part de responsabilité des pires malheurs qui se sont abattus sur ce peuple retombe sur la tête de leurs dirigeants.

En effet, les chefs du mouvement révolutionnaire des deux peuples ont fait preuve d'un manque absolu du sens de la réalité.

Victimes d'une idéologie qui n'avait rien de révolutionnaire, bercés par des illusions puériles, ils ont cru pouvoir assurer le salut de leur peuple en mettant leurs espoirs dans l'aide „humanitaire“ des puissances de proie.

La conférence de Lausanne a déchiré le masque des puissances capitalistes et impérialistes, en enterrant solennellement et définitivement „la question arménienne“, c'est-à-dire, la question de l'émancipation de l'Arménie turque.

Pendant la boucherie mondiale, ces puissances, après avoir, par des promesses mensongères, dressé le petit peuple arménien contre l'Etat féodal turc, après l'avoir poussé aux sacrifices suprêmes, l'ont lâché à Lausanne, d'une façon ignominieuse.

Heureusement, une partie de notre peuple a retrouvé sa voie. L'Arménie russe s'est débarrassée de la tutelle de ces mêmes chefs „révolutionnaires“ qui avaient conduits aussi bien l'Arménie turque que l'Arménie russe de catastrophe en catastrophe.

L'Arménie actuelle, la République arménienne socialiste soviétique a garanti son développement libre et paisible en entrant dans la Fédération des Républiques S. S. de la Transcaucasie qui, à son tour, fait partie de l'Union des Républiques soviétistes.

Après le partage de la Macédoine entre la Serbie, la Grèce et la Bulgarie, le peuple macédonien ne peut conquérir son émancipation que par une voie: celle de la Fédération balcanique.

Mais cet idéal ne peut être atteint que par la transformation profonde du régime économique, social et politique qui sévit en ce moment dans les Balcons.

Un Pachitch, un Michalacopoulos, un Tzankoff ne peuvent jamais se comprendre, car ils ne sont pas les représentants des intérêts des masses travailleuses, mais les agents et les laquais des classes dominantes qui sont en concurrence et en lutte perpétuelle entre elles.

Il en a été de même en Transcaucasie: tant que les Républiques d'Arménie, de Géorgie et d'Azerbaïdjan étaient dirigées par des partis nationalistes et hétérogènes, elles ne faisaient que s'entredéchirer. Mais, dès que les ouvriers et les paysans de ces pays ont chassé leurs mauvais bergers et ont pris le pouvoir dans leur mains, une entente sincère, une fraternité inaltérable se sont établies entre eux.

La Macédoine doit avoir comme guide l'exemple lumineux des peuples du Caucase.

Vous êtes l'annonciateur de ces temps nouveaux et le porte-drapeau de cet ennobissant idéal de fraternité.

Voilà pourquoi je vous envoie en mon nom et au nom de tous mes camarades mes vœux les plus ardents pour le couronnement le plus prompt de vos efforts, nécessairement difficiles et durs, dans l'intérêt du peuple macédonien martyr et dans celui des autres peuples opprimés des Balcons.

Constantinople, 15 Novembre, 1924.

Ardachès Vahrman

zajedničke borbe protiv nacionalnog i socialnog ugnjetavanja — to je zadaća sviju onih, koji iskreno teže za rješavanjem krize u interesu sviju ugnjetavanih i izrabljivanih u Jugoslaviji, jer drugoga izlaza iz te krize — nema.

Eto, to pokazuje svima partijama i organizacijama ugnjetavanih nacija, seljaštva i radništva povratak apsolutizma u Jugoslaviji.

Ivan Čulić

## Арбанаси у Србији

Нови покољи

(Допис из Арбаније)

Телеграфска београдска агенција пустила је вест, према којој је шеф арбанске банде Азем Галица тобоже прешао српско-арбанску границу и напао српску жандармерију близу Вучитрна (северо-западно од Скопља). У сукобу убијено је тобоже 120 арбанских „разбојника“.

Ова новост пуштена је у циљу да дискредитира Арбанију у моменту када Србија одбија да респектује арбанске границе и противи се да евакуише место Св. Наум. Ова тенденциозна вест треба да буде ректифицирана.

Ево на који се начин десио тај догађај:

Азем Галица има већ четири године потешкоћа са српском жандармеријом и локалним српским властима због тога, што је устао као браниоц арбанских права и што је освећивао сваку увреду која је долазила од Срба и њихових локалних власти. Азем, чије је право име Бејта, родом је из села Галице, предела Дренице. Близу Вучитрна, предео, чији су становници искључиво Арбанаси.

Већ годину и по како је Азем склопио мир са српским властима, које су му обећале, да ће га пустити на миру у његовом селу. Један уговор био је тако закључен. По томе се види, да Азем није био у Арбанији.

Дакле 14. јула официри Јанко Спасојевић, Стојановић, Денић, Марјановић, Палевић отпутовали су у 7 сати у вече из Митровице са 3 чете пешадије и једном батеријом артиљерије.

Нико није знао какве су биле намере овог војничког кретања, и тек што су се удаљили из вароши, шефови су рекли војницима циљ операције, а то је опкољење Галице, да би ухватили Азем Бејту.

После поноћи командант Јанко Спасојевић послао је војнике код Азема да се преда. У том међувремену војници, којих је било 1200, опколили су села Галицу, Никоцицу, Љубовицу и Добовицу и поставили топове и митраљезе.

Пошто Азем није хтео да се преда, битка је одмах јотпочела. Она је трајала осам сати. За то време артиљерија е непрестано дејствовала.

Четири горе поменута арбанска села била су до те мања срушена ватром и гранатама: Од 120 кућа остале су само две нетакнуте.

Било је шест људи и пријатеља Аземових, који су убијени, он сам измакао је здрав и читав; до сада се нашло 60 арбанских лешина, међу којима жена и деце, који су становали у разрушеним селима; не зна се број спалених живих жртава у унутрашњости кућа. Али Срби у пијанству своје радости објавили су 200, па чак и 600 убијених.

Војника је било 16 рањених и 18 убијених. Међу овим последњим налази се такођер један муслиман Арбанас.

Намештај, ствари од вредности, живеж, стока... од четири срушена села, све што је измакло овом рушењу јавно су преносили у Митровицу и Вучитрну. А и у оближњим селима све је опљачкано од српских и руских трупа, које се налазе на кантовању у том пределу.

Крвави догађаји Галице само је друго издање огромно повећано према трагедији Думице от 10. фебруара о. г. 25 жена и деце арбанске било је убијено од стране Срба. Село Думица налази се такођер близу Вучитрна у пределу Дренице.

Хусеин Корица

## Арменците и Балканската Федерация

Пример за следване

(Писмо от Цариград)

Драгий Другарю,

Всички онези, които имат действително при-сърце края на теглата, що изпитват Македонците, ще поздравят с радост излизането на Вашия смел вестник.

Македонският народ, както и нашият нещастен народ, изтърпя големи страдания.



Голяма част от отговорността за нещастията, които постигнаха тѣзи народи, тежи върху главите на техните водачи.

Наистина, началниците на революционните движения и на двата народа доказаха, че немаат никакво разбиране за действителността.

Жертви на една идеология, която немаше нищо революционно, залжгвайки се с момчешки илюзии, те мислеха, че могат да осигурят спасението на народа си, като отпратят своите наджджи към „человеколюбивата“ подкрепа на грабливите сили.

Лозанската Конференция разкъса маската на капиталистическите и империалистически сили, като погребва тжржественно и окончателно „арменския въпрос“, т. е. въпроса за освобождението на Армения от турско владичество.

През време на световната война, сжщите тези сили, след като насочиха — чрез лжжливи обещания, малкия арменски народ срещу турската феодална джржава, след като го накараха да направи върховни жертви, го изоставиха по единъ поджл начин в Лозана.

За щастие, една малка част от нашия народ намери своя път. Руска Армения се отржва от настояищството на сжщите тези „революционери“, които бежа водили, както турска Армения, така сжщо и руска Армения от катастрофа към катастрофа.

Сегашна Армения, Арменската Сжветска Социалистическата Република си обезпечи свободното и мирно развитие като влевна в федерацията на Републиките С. С. в Транскавказия, които пък, на свой ред, правят част от Сжюза на Сжветските Републики.

След разделянето на Македония между Сжрбия, Гжрция и Бжлгария, македонският народ не може да извоюва

своята независимост освен по един определен път: този на Балканската Федерация.

Но, този идеал ще може да се постигне само чрез едно джлбоко преустройство на економическия режим, както на социалния тай и на политическия, който побеснее в този момент на Балканите.

Един Пашич, един Михалокопулос, един Цанков не могат никогаш да се разберат, понеже те не сж представителите на интересите що имат работните маси, а сж агенти и лакеи на господствующите класи, които се намират в една постоянна взаимна конкуренция и борба.

Сжщото беше и в Транскавказия: до като Републиките на Армения, на Георгия и на Азербейджан бежа джрижирани от националистични и хетерогенни партии те не правеха нищо друго освен да се разкъсват помежду си. Но щом работниците и селяните на тези страни прогониха своите лоши пастири и взеха властта в ржцете си, веднага настжпи помежду им едно искрено сжглашение, едно побратимяване, което нищо не може да отстрани.

Нека, Македония вземе за ржководящ пример народите в Кавказ.

Вий сте известителжт на тези нови времена и знаменосеца на този трогателен идеал на братство.

Ето защо аз Ви изпращам от мое име, както и от името на всичките мои другари, най-горещите благопожелания за най-бжрзото увенчаване с успех на Вашите усилия, неизбежно мжчни и тежки, които, обаче, сж в интереса на македонския народ и, сжщо тжж, на другите потиснати народи на Балканите.

Цариград, 15 ноември 1924 г.

Ардахес Варамиан

## Zemlje diktature i reakcije

### Politički pregled

Италија. Криза италијанског фашизма се налази на највишем степену развика. Као појава реакције против комунистичке опасности, која је сваким даном све више расла, потпомогнут материјално од теške индустрије и заплашених великих банака, фашизам је успио да се брзо популаризира у талијанском народу, који се лако одушевљава и постаје присталца сваке нове идеје.

Нови дух, који се јавио иза свјетскога рата као синтеза општег незадовољства, заоштрио је неријешене национане и класне противности и борбе, посрнула европска привреда, са једнако лошим последицама и за побједитеље и за побједјене, створили су једну нарочито погодну психолошку атмосферу за покушаје и политичке авантуре сваке врсти, и талијански народ лако пулсирајуће и топле крви, био је најпријемчивији од свију европских народа за једно ново „вјерују“, за једну нову „спасилачку идеју“, која је требала да засвијетли из вјечнога града по цијелом свијету.

Заиста, не може се одрећи талијанском фашизму масовни карактер. Упропаштена ситна буржоазиа и средња чиновничка класа, шта више и један дио синдијалних радника заједно са језгром резервних војника и официра, инвалиди и разне националистичке и патриотске групе и удружења — прешли су брзо у редове фашизма и дали му боју једног спонтаног народног покрета. Исто тако важну улогу одиграо је и сам Мусолини лично, који је добро познавајући природу и недостатке свог народа, успио, као добар глумач, да у кратко вријеме добије aureol slave и hipnotizira народне масе. I већ двије године, сав народ вароши и села на рaskрсницama му кличе „Osana!“

Уграбио власт прије двије године послје тако-зване фашистичке револуције — марциа су Рома — фашизам у Италији, због недостатка водја и једне здраве друштвене основе, изродио се брзо у диктатуру неоговорних чиниоца, према којима је и сам Мусолини данас немоћан и само што се не налази у станју једног заробљеника.

Послје Матеотијеве афере постепено су се одбили од фашизма велики дио резервних војника и официра, либералне и демократске групе, које су сарајивале са њим и симпатизирале му; а 14 о. м. бивши министар предсједник и шеф либерала Giolitti званично је одрекао своју помоћ и сарадњу фашистичкој влади.

Образовао се „опозициони блок“ у коме учествују демократска партија, на челу са Amendol-ом и Nitti-ем, социјалисти unitaristi, на челу са Turatti-ем, Treves-ом, клерикална партија на челу са don Sturz-ом, и најзад либерална партија на челу са Giolitti-ем и Orlando-м; тако исто улази у блок и велики дио борача „combattanata“ на челу са народним представницима Viola и Ponzio, који су изабрани као фашисти.

Како ће се развити и завршити унутарња политичка криза у Италији, то се нам показати близка будућност, али пошто познајемо

donekle одношаје и борбе измједу партија, мивјерујемо да ће код eventualnog pada фашистког режима и узимања владе од стране опозиционог блока, узети врхове либерална и клерикална партија.

Садасње унутарње политичко стање у Италији је у многим слично са стањем Бугарске у предвечење пада Стамболског; примјер 9 јуна није стар, а и по темпераменту ова два народа су слични: лако се очарају, а још лакше разочарају.

Шпанија. Последњи револуциони покушаји у Veri и Barceloni, да се збаци директоријат генерала Primo de Rivera остали су безуспјешни, али они су се јавили као продукт опцега незадовољства шпанскога народа противу страшне реакције војничке чизме.

Локалне побуне су биле загушене са риједком свирепошћу од стране полиције, администрације и активних војних судова који су као стара инквизиција осудили и екзекутирали стотине (само у Каталонији и Novari 152) невиних борача за политичку слободу и елементарна људска права.

General de Rivera се, по примјеру свог духовног учитеља Мусолинија, дочепао власти 15 септембра 1923 год. и по подоби његовог балканског колеге prof. Cankova, употребио невијеројатно насилје да образuje своју политичку партију — „Patriotski зговор — која би му осигурала једно стабилније и дуже владанје. Али пошто су све вјештачке и насилне ствари краткотрајне, Primo de Rivera, осјећајући да му стање у земљи није тако сигурно, отишао је да тражи успјехе чак у Мароку. Отуда је настаvio издavanje својих наполеонских декрета mitropoliji — Madrid.

Дух маса, с друге стране, у пријестоници и осталим мјестима ври и кристализира се у једну опцу борбу противу овог насилничког режима; на страни правде јесу и некolicина који спадају међу најсвијетлије духове у Европи — три велика шпанска писца: de Unamuno, Blasko Ibanez и Sorriano.

Мадјарска. Последњих мјесeci, унутарње и спољашње стање земље је готово непromјенјено. Привредна криза с једне стране, реакција и терор са друге, настаvљају свој опстанак и узимају све шире и шире мјере; влада грофа Bethlen-а продужује своје владанје, опирајући се на скрпљеној прије двије године „Unitarној партији“ од земљорадника, од демократа са разним ниансama, и од диела „пробудјених Мадјара“; честити Horthy настаvља своју диктатуру, опирајући се на велики дио војске и на терористичке групе Gombösa.

Најтеже питање у Угарској — аграрно, и даље очекује своје ријешенје. Министар пољопривреде Stefan Sabo, који је недавно умро и који је проузлио из партије земљорадника, а доцније промјенио своје гледиште, поред својих умогобројних декларација и обећања за аграрне реформе није готово ништа учинио у том правцу. Експроприрао се од великих феудалца један мали дио од 200.000 хектара земље, коју су искључиво добили резервни официри, а од које ништа није dato сиромашним селјацима.

Министар-предсједник Bethlen сам није господар стања у земљи пошто је немоћан да изадје на крај са терористима и фашистима. Карактеристично је, да ни један од ових није осудјен од



судова, док се друге стране, stalno izmišljaju atentati protivu Horthy-a, da bi bili hapšeni i sudjeni politički protivnici reakcionarne vlade. Grof Bethlen je nekoliko puta izjavio, da će rasturiti organizaciju madjarskih fašista „probudjeni Madjari“, ali ni do danas nije toga izvršio, zato što bi bilo jednako da otječe jednu od grana na kojima on sam stoji. Šest stotina duša ginu u zatvorima kao politički krivci, cijelo zemljoradničko stanovništvo u zemlji je nezadovoljno, a radnicima su oduzeta elementarna prava na zborovima i u štampi. Jednom riječju vlada služi kao lutka teroristima i velikim bankirima — Ievrejima i ako manifestira antisemitizam. Ovaj se pojavljuju, i to dosta osjetljivo, ali samo prema siromašnim Ievrejima.

Ovo anarchistično stanje ima kao posljedicu i anarhiju u privrednom životu zemlje, naročito poslije prošlogodisnje rdjave žetve. Madjarska je u glavnom radnička zemlja, pa ipak poljoprivredni proizvodi su tamo skuplji nego u Austriji, koja je više industrijska. Skupoća je veća za 140 proc. u zlatnom novcu, nego prije rata a plate radnika i malih činovnika su povećane samo sa 35—40 proc. dok u Austriji sa 85—90 proc. Zajam od 250 milijuna zlatnih kruna se troši za pokrivanje deficita budžeta i za potrebe velike armije, koju vlada rekrutira tajno i redovno, usprkos Trianonskog dogovora, koji ograničava madjarsku vojsku na 35.000 duša.

Prije nego što se zaključio zajam, novčani obrt je bio 4 biliuna papirnih kruna, a danas on dostiže 8 biliuna.

Naravno je, da tako jedno stanje stvari u Madjarskoj ne može trajati još dugo vremena.

**Jugoslavija.** Poslije lukavih orientalskih manevara i zakulisnih igara, prestavnici najcrnje srpske reakcije Pašić i Pribičević su ponovo na jugoslovenskoj bini. Kralj Alexander nezadovoljan sa 70 Radičevih poslanika u Skupštini — raspustio ju je i opredijelio nove izbore za početak iduće godine. Razumije se da u tim izborima glavni argumenti nove i poslednje Pašičeve vlade, biće teror, policijske batine i tajne organizacije za politička ubijstva: „Srnao“ i „Orjuna“.

Odan svojoj imperijalističkoj i veliko-srpskoj politici, Pašić je, odmah poslije dolaska na vladu skrenuo pažnju na dvije najbolnije tačke velikosrpske ideje: Bugarsku i Albaniju.

Po našim izvještajima, vode se već uzrujane četmičke borbe na srpsko-albanskoj granici, sa centrom u Beogradu, a blizka budućnost će nam vjerovatno donijeti slična dela i na srpsko-bugarskoj granici.

Ali, vični borbi narodi u Jugoslaviji i na Balkanu znaju vrlo dobro da su to posljednji predsmrtni konvulsi srpske šovinističke reakcije; Hrvati, Makedonci, Slovenci, Bosanci i Crnogorci dobro osjećaju da Pašić pjeva svoju labudopjesmu, za kojom će skoro odjeknuti vesela pjesma slobode...

**Bugarska.** Unutarnje stanje zemlje se još uvijek nalazi pod znakom terora i žestoke partizanštine. Konjička — profesorska vlada g. Cankova, uzevši vlast u ime pravnog reda, ustava i pomirenja duhova — brzo je zaboravila svoju misiju i izrodila se u jednu nezapamćenu od opstanka Bugarske, reakciju.

Uzroci su mnogobrojni i različitog karaktera, ali glavni se krije u samom postanku ove vlade: neodgovorni činoci oficirske lige i vrhovističke makedonske organizacije s jedne strane i veliki kapitali banaka i duvana sa druge. Služeći ovim svojim gospodarima, bugarska vlada se sve više odaljuje od istočnika i jedinog krjepitelja svake vlasti — naroda. Cankovljeva vlada, zauzeta isključivo sa obrazovanjem i organiziranjem svoje sopstvene partije „Demokratski zgovor“ i sa borbom protivu komunističkog i zemljo-radničkog prividjenja, nema vremena ni potrebnu sposobnost za djelo, da se zanima sa velikim pitanjima unutarnje i spoljne politike.

Naravna je stvar, da je u jednom takvom unutarnjem stanju, nemogućan svaki spoljni uspjeh, i pored iluzija neiskusnog bugarskog ministra unutrašnjih poslova.

Na svome povratku iz Zeneve, g. Kalfov je posjetio Rim i Pariz gdje je bio primljen od Musolinija i Herriot-a. Prošle godine opet na povratku iz Zeneve, g. Kalfov je takodje bio primljen od Musolini-a i nije krio svoje veliko zadovoljstvo i nade od svoga razgovora sa vodjom fašista i njegovim pomoćnikom u konstituantu g. Kontarini. Na žalost jedan mjesec poslije te posjete je bio otpisan od gore pomenutih, famozni italo-jugoslovenski sporazum i maloopitni bugarski ministar spoljnih poslova je bio gorko iznenadjen. Daj bože da mu ovogodišnja posjeta bude srećnija, razumije se ako Musolini nastavi svoju diktaturu u Italiji.

Pobjeda konzervativaca u Engleskoj je dala nove nade i nadahnuća bugarskoj „demokratskoj“ vladi i imajući neprestano na srcu londonske interese, ona će i dalje nastaviti sa još većom žestinom svoju krvavu borbu protiv čuvene „boliševicke opasnosti“ i protiv... svog rođjenog naroda sve dok ne dostigne svoj neizbježni fatalni kraj.

## Страните на диктатурата и реакцията

### Политически преглед

**Италија.** Кризата в управляющия италијански фашизам се намира в својата кулминациона точка. Рожба на реакцията против засилващата се комунистическа опасност, подхранен материално от заплашените големи банки и индустрија — фашизма успе бърже да се популяризира между лесно ентузиасирация се и възприемчив към всека нова идея италијански народ.

Новия дух след войната, който се яви като синтез на едно общо недоволство, изостри до болезненост неразрешените национални и класови противоречия и борби; разтроеното европейско стопанство, заедно с еднакво лошите последствия както за победители, така и за победени, създадоха една особено благоприятна психологическа атмосфера за политически авантюри и експерименти от всекакъв род, а италијанският народ, който е надарен с такава гореца крџв и който тџй лесно пулсира, бе най-пригоден от всички европейски народи за едно ново „верую“, за една нова „спасителна идея“, която трябва да се разпространи от „Вечният град“ по целото земно кџлбо.

Наистина, не може да се отрече масовия характер на италијанският фашизам. И опропастената дребна буржуазия, и средния чиновническият клас и дори част от синдикираните работници, заедно с ядката от запасните воени, инвалиди и разни националистически и патриотически групи и сдружения, — бърже преминаха в редовете на фашизма и му додоа окраската на едно спонтанно народно движение. Не малко рол изигра и самата личност на Мусолини, който, познавайќи добре качествата и недостатџците на својат народ, като един добџр актџор, успе в кратко време да добие ореола на обаянието и хипноза всред масите. И в продължение на две години този народ из градове, села и крџстопџтища му вика „осанна!“

Заграбил властта, преди две години, след тџй наречената фашистска „револуция“ — *marcia su Roma*, фашизма в Италија, благодарение липсата на водители и на една здрава социјална подкладка, се изроди бърже в една диктатура на неотговорни фактори, по отношение на които дори

и самият Мусолини днес е безсилен и се намира едва ли не в положението на пленник.

След аферата Матеоти от фашизма постепено се отделиха голема част от запасните воени, от сџтрудничачките и симпатизирајќи либерални и демократиски групи, а на 14 т. м. отказа официјално в парламента подкрепата си на фашисткото правителство и шефа на либералите, — бившият м-р председател Джиолити. Образува се „опозиционниот блок“, в който влизат демократическата партија, начело с Амендола и Нити, унитарите-социјалисти начело с Турати и Тревес, клерикалната партија начело с Дон Стурцо, а напоследџк и либералната партија, начело с Джиолити и Орландо и голема част от комбатентите, начело с народните претставители Виола и Понцио, избрани и двамата како фашисти.

Как ште се развие и завџрши вџтрешната политическа криза в Италија, ште ни покаже близкото бџдаше но, познавайќи донекџде междупартијните сџотношения и борби, ние имаме сериозни основания да верваме, че при едно евентуално сџбаряне на фашисткитиј режим и поемане властта от опозиционниот блок, в него ште вземе в скоро време врџх либералната и клерикална реакција.

Сегашното вџтрешно политическо положение в Италија е тџврде аналогично с това на Бџлгария в навечерието свјалњето на Стамболишки; примера от 9 јуни е тџврде пресен, а и по темперамент двата народа доста си приличат: лесно се очароват и още по-лесно се разочароват.

**Испанија.** Последните револуциони опити в Вера и Барселона за свјалњето директоријата на генерал Примо де Ривера свџршиха несполучливо, но те се вјиха како продукт на общото и накупело негодување в испанският народ против страшната реакција на воениот ботуш.

Локалните метеџи бидоа потушени с редка свирепост от полицијата, администрацијата и дејствуващити в пџлен ход воени сџдилища, които по подобие на старата инквизиција, осџдиха и екзекутираха стотици (само в Каталонија и Новара 152) невини и самоотвџржени борци за политическа слобода и елементарни човешки права.

Следвајќи сџблазнителниот пример на својат духовен учител Мусолини, генерал де Ривера заграби власта на 15 септември 1923 год. и по подобие на својат балкански колега



професор Цанков, употреби неимоверни усилия да образува своя политическа партия — „Патриотическия Сговор“, която да му осигури едно по-стабилно и по-продължително властвувание. Но тъй като всички искусствени и насилствени неща сж ефемерни и недълготрайни, генерал Примо де Ривера, чувствайки не твърде сигурното си положение в страната, отиде да търси по-далечни успехи, — чак в Мароко, от където продължава да издава своите наполеоновски декрети до метрополията — Мадрид.

Духът на масите, обаче, в столицата и провинцията кипи и се кристализира в една обща борба против този човеконенавистнически режим; на страната на правото сж и едни от най-светлите европейски духове, — тримата велики испански писатели Де Унанумо, Бласко Ибанец и Сорриано.

**Унгария.** Вътрешното и външно положение на страната през последните месеци е почти непроменено. Стопанската криза от една страна, реакцията и терора от друга, продължават да съществуват и да вземат дори по-широки размери; правителството на граф Бетлена продължава да управлява, опирайки се на скърпената преди две години „Унитарна партия“ от земеделци, демократи, с разни нюанси, и част от „сжбудените маджари“; честолюбивия Хорти продължава да диктатурствува, облеган на голяма част от армията и на терористическите групи на Гюмбоша.

Най-болният въпрос в Унгария — аграрния, все още чака своето разрешение. Наскоро починалия министър на земледелието Стефан Сабо, който изхождаше от партията на земеделците и после измени на своите политически сжмишленици, въпреки многократните си декларации и обещания за аграрни реформи не направи почти нищо в това направление. Експроприира се от големите феодали една нищожна част от 200,000 хектара земя, която, обаче, биде раздадена изключително на запасните офицери, а малоимотните селени останаха пак с празни ръце.

Самия м-р председател Бетлен не е господар на положението в страната, тъй като е безсилен да се разправи с терористите и фашистите. Характерно е, че нито един от тези последните не е осъден до сега от съдилищата, а от друга страна постоянно се измислят несъществуващи атентати против Хорти, за да бъдат арестувани и съдени политическите противници на реакционното правителство. На няколко пъти граф Бетлен заяви, че ще разтури организацията на унгарските фашисти — „сжбудените маджари“, но и до днес не е направил това, защото то би било равносилно да отсече един от клоновете, на които той сам стои. Шестотин души гният из затворите като политически престъпници, целото земеделческо население в страната е недоволено, а на работниците сж отнети елементарните права за сжбрания и печат. С една дума правителството е играчка в ръцете на теористите и големите банкери-евреи, макар и да манифестира антисемитския си характер: последния се проявява, и то доста осезателно, само по отношение на малоимотните евреи.

Това анархистично положение има за последствие и анархия в економическия живот на страната, особено след миналогодешната твърде лоша реколта. Унгария е предимно земеделческа страна и въпреки това земеделските продукти там сж по-скъпи отколкото например в Австрия, която е по-скоро индустриална страна. Сжлпотията е нараснала с 140%, в златна валута, от преди войната, а заплатите на работниците и дребните чиновници сж увеличени само с 35—40%, когато в Австрия те сж увеличени с 85—90%. Заема от 250 милиона зл. крони се изразходва за покриване на бюджетните дефицити и за нуждите на големата армия, която правителството тайно и редовно рекрутира, въпреки Трианонския договор, който ограничаваше унгарската армия на 35,000 души. Преди сключването на заема, монетното обръщение възлизаше на 4 билиона книжни крони, а днес то достига 8 билиона.

Естествено е, че едно такова положение на нещата в Унгария, не би могло да продължи още за дълго.

**Югославия.** След хитри ориенталски маневри и задкулисни игри, представителите на най-тъмната сръбска реакция, Пашич и Прибичевич, сж отново на югославянската сцена. Неудобната на крал Александър скупщина с своите 70 Радичеви депутати е разтурена и новите избори сж определени в началото на ид. г. Разбира се, че в тези избори главните аргументи на новото и последно Пашичево правителство ще бъдат терора, полицейския камшик и тайните организации за политически убийства: „Сръбската народна младеж“ и „Югослав. Народна Организация“.

Верен на своята империалистична и мегалосръбска политика, Пашич, веднага след идването си на власт обжрна очите си към двете най-болни точки за велико-сръбската идея: Българи и Албания. По нашите сведения на сръбско-албанската граница вече се води трескава четнишка дейност, центъра на която е Белград, а близкото бъдеще на pewno ще ни донесе аналогични действия и на сръбско-българската граница.

Обаче борческите народи в Югославия и в целите Балкани знаят много-добре, че това сж последните предсжжртни конвулсии на сръбската шовинистическа реакция; хървати, македонци, словени, бошнаци и черногорци имат верния усет, че Пашич пее своята скръбна лебедова песен, която скоро ще бъде последвана от радостната песен на свободата.

**Българи.** Вътрешното положение на страната все още се намира под знака на терора и на свирелата партизанщина. Засло насилствено властта в името на правовия ред, конституцията и умиротворението на духовете, кавалерийско-професорското правителство на г. Цанков бърже забрави своята мисия и се изроди в една незапомнена от сжществуването на Българи реакция.

Причините сж много и от различен характер, но главните се крият в самия зачатък на това правителство; неговорните фактори от офицерската лига и от върховистката македонска организация от една страна, и големите банкови и тютюневи капитали, от друга. Служейки на тия свои господари, българското правителство се отдалечава все по-вече и по-вече от източника и единствения крепител на всека власт — народа. Заето изключително с образването и организирането на собствената си партия — „Демократическия Сговор“ и с борбата си против комунистическия и земеделски призрци, Цанковото правителство нема нито времето, нито необходимата дееспособност да се занимае с големите въпроси от вътрешната и външната политика.

Естествено е, че при едно подобно вътрешно положение сжвършено немислим е какъвто и да е външен успех въпреки илюзиите на малко опитния български министър на външните работи. На връщане от Женева, г. Калфов посети Рим и Париж и биде приет от Мусолини и Ерио. Миналата година, пак на връщане от Женева, г. Калфов сжщо биде приет от Мусолини и не скриваше големото си задоволство и надежди от разговорите си с вождя на фашистите и с неговия помощник в консултата г. Контарини. Уви, един месец след това посещение биде подписано от последните фамозното итало-югославянско сжглашение и малко опитния български м-р на външните работи бещ твърде горчиво изненадан. Дано тазгодишното му посещение биде по-щастливо, разбира се, ако г. Мусолини продължава да диктатурствува в Италия.

Победата на консерваторите в Англия даде нови надежди и възбуждение на „демократическото“ българско правителство и, имайки близко до сжрдцето си интересите на Лондон, то с още по-големо остървение ще продължи хървата си борба против прословутата „болшевишка опасност“ и против . . . собствения си народ, до като стигне неизбежно своя фатален край.

Д. П.